

LE PRÉCURSEUR



VOL. XI. 23^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1942 No 12



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais et de musique.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

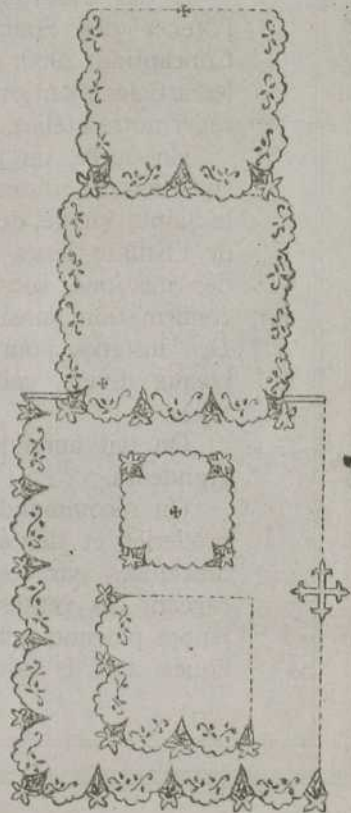
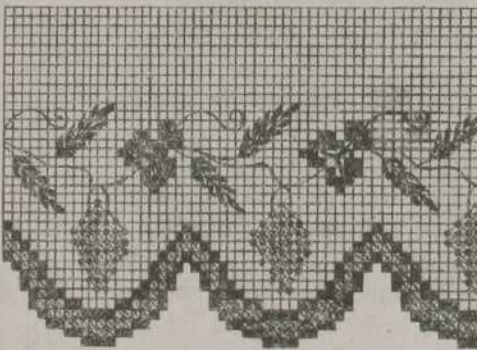
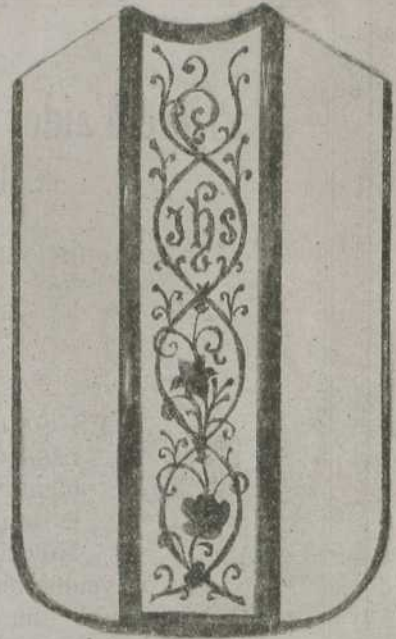
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces \$ 2.50	14 pouces \$16.00
7 » 4.00	17 » 25.00
9 » 7.00	22 » 35.00
12 » 14.00	

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts \$15.00 la douz.
		Corporaux 10.00 » »
		Purificatoires 7.00 » »
		Manuterges 6.00 » »
		Pales 5.50 » »

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

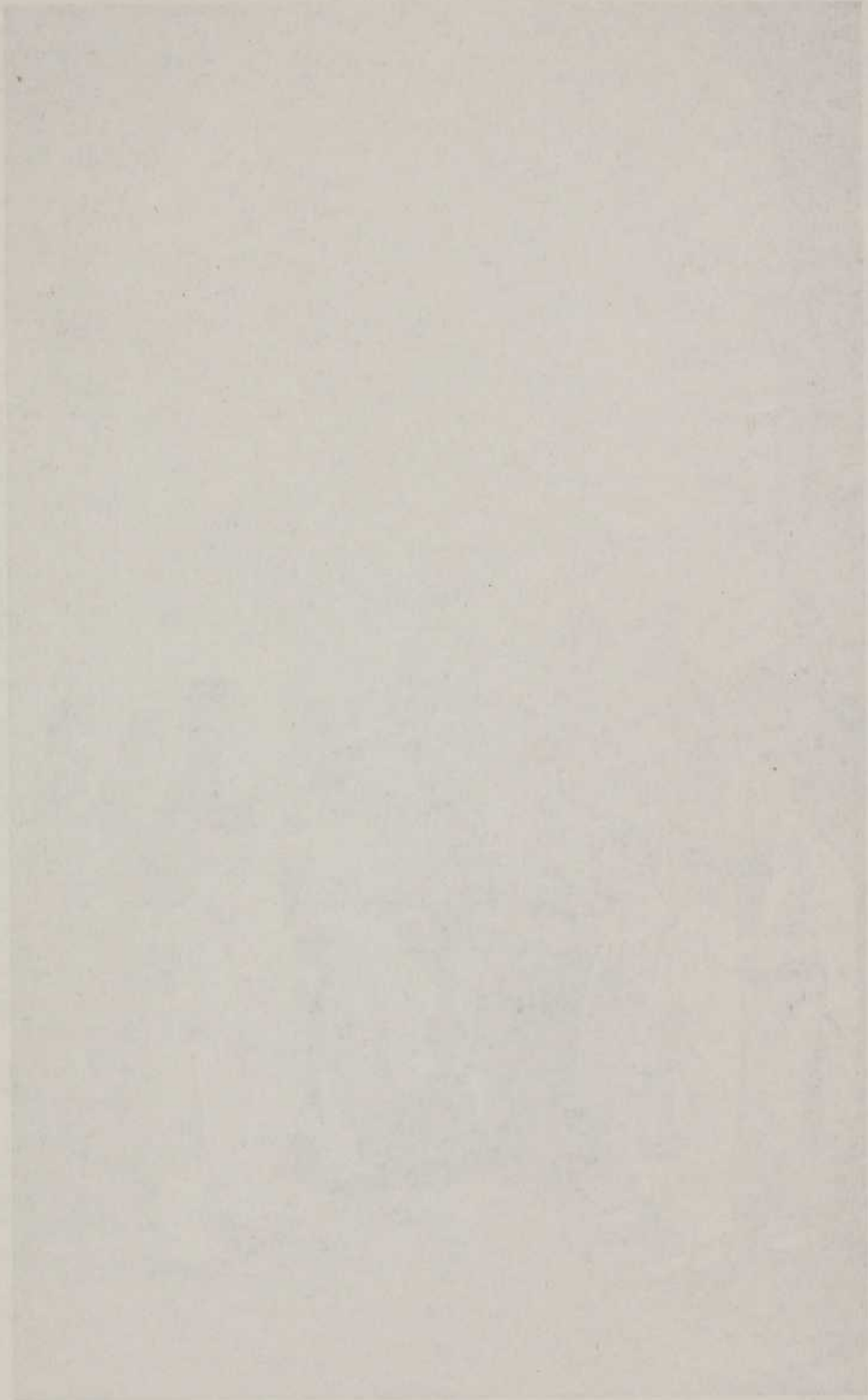
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XI. 23^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1942

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

A ma Mère Immaculée.....	<i>Le Précurseur</i>	726
L'Immaculée Conception, Patronne des Missionnaires.....		727
L'Exposition Missionnaire de Montréal.....	<i>La Rédaction</i>	729
Centième anniversaire de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance.....	<i>La Rédaction</i>	735
La Sainte-Enfance à l'Exposition Missionnaire.....	<i>La Rédaction</i>	737
Vingt-cinq années au service de la Sainte-Enfance.....	<i>La Rédaction</i>	742
Allocution de Sa Sainteté Pie XII.....		745
Espère.....	<i>Le Précurseur</i>	748
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	750
Pour nous et pour tous les hommes.....	<i>La Rédaction</i>	752
Roses effeuillées.....		753
Soyons prêts.....	<i>La Rédaction</i>	754
Carnet d'une retraitante.....	<i>Une retraitante</i>	757
Echos de nos Missions.....		761
Bribes de journal.....		769
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		775
La journée d'une Novice.....		782
La Page des Enfants.....		784
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		788

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre Mère Immaculée.....		726
L'Exposition Missionnaire de Montréal.....		729
Apothéose des fondateurs de Montréal, à l'Exposition Missionnaire de Montréal.....		730
Kiosque du Séminaire des Missions-Etrangères de Pont-Viau.....		731
Kiosque des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....		732
Kiosque de la Mission Chinoise de Montréal et de celle de Vancouver.....		733
Mgr C.-A. de Forbin-Janson, fondateur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.....		735
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.....		736
Kiosque de la Sainte-Enfance, à l'Exposition Missionnaire de Montréal.....		738
Grande réunion des Associés de la Sainte-Enfance à l'Oratoire Saint-Joseph.....		740
Très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....		743
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missionnaires.....		752
La Sainte Messe et les Ames du Purgatoire.....		755
Heureux converti.....		756
Cellule d'une retraitante.....		757
En méditation sur le petit pont.....		758
Chapelle de la Maison de Retraites Notre-Dame-du-Saint-Esprit.....		760
Calèche en usage au Manchoukouo.....		762
Terre qui recouvre les tombes au Manchoukouo.....		763
Pauvre habitation mandchoue.....		764
Chapelle du Patronage de l'Immaculée-Conception, Granby.....		773
La rivière des Prairies et le pont Viau.....		783
La sphère et la fontaine symboliques, à l'Exposition Missionnaire de Montréal.....		785
Les sept grandes sources de la Grâce.....		786
Notre Saint-Père le Pape Pie XII.....		787



A ma Mère Immaculée

*Mon filial amour voudrait un nouveau chant
Pour votre grande fête, ô Vierge Immaculée !
Il va de par la terre et la voûte étoilée,
Admirant, écoutant, et parmi tout cherchant...*

*Pour inspirer sa lyre, ah ! rien n'est plus touchant
Que les superbes fleurs croissant en Galilée :
La rose au doux parfum, le lis de la vallée ;
Mais ce n'est point nouveau... donc ce n'est que méchant.*

*Hélas ! où trouverais-je ?... Irais-je voir les anges,
Emprunter en secret leurs plus belles louanges ?...
Demanderais-je à Dieu l'éclat d'un nouveau jour ?...*

*Esprit Saint, doux Conseil, dites-moi, je vous prie ?...
Ah ! merci ! c'est trouvé : tout mon chant à Marie
Ne redira qu'un mot, nouveau toujours : Amour !*

LE PRÉCURSEUR.

L'Immaculée Conception

Patronne des Missionnaires



UELLE splendide profession de foi, de reconnaissance et d'amour s'élève du sein de toutes les missions catholiques en l'honneur de Marie! Toutes les vertus, toute la gloire du missionnaire, toutes les vibrations de son noble cœur, tous les frémissements de son âme rappellent Marie, parlent de Marie, chantent Marie! Cette douce Mère fait rayonner sur les jeunes lévites la divine lumière, cette lumière qui attire par son incomparable beauté les âmes pures, filles de Dieu, enfants de la Reine du ciel, jusqu'aux régions les plus éloignées de la terre, jusque dans les ténèbres et l'ignorance des contrées les plus idolâtres.

Marie fait voir à l'âme ravie du missionnaire la candide et céleste figure de son Jésus et lui fait comprendre qu'il n'est pas de mission plus noble, de profession plus sainte que d'être le ministre du grand artiste divin, lequel est l'idéal suprême. Et à la vive clarté dont Marie illumine l'esprit du missionnaire, ses pensées se font plus pures et ses affections plus chastes. Ah! oui, la vocation à l'apostolat est une vocation de pureté. Pour voir Dieu, Dieu seul dans les âmes, il faut avoir un cœur pur, suivant la parole du Maître: *Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu*. Cette vérité apporte naturellement la conclusion que la vocation apostolique est la vocation de Marie, de Marie qui est la Vierge sainte et immaculée, dont la vue remplit l'esprit de chastes visions, dont le sourire fait l'allégresse des âmes pures, dont le nom est un cri de guerre contre les légions infernales. Et parce qu'elle est pure, cette Vierge sainte, parce qu'elle est immaculée, parce que son Cœur est un jardin clos inaccessible à l'esprit immonde, parce qu'elle est la Mère du bel amour, les belles âmes sont les âmes pures, les âmes qui ont pour Mère et Maîtresse la Vierge Marie.

« Aime », dit Marie au missionnaire. Et lui montrant la grande famille qu'elle-même a embrassée dans l'ardeur de sa charité virginale au pied de la Croix, « aime cette famille que je te donne. Aime-la comme tu m'aimes, moi qui en suis la Mère! Aime-la comme tu aimes mon Jésus, ses paroles, ses gémissments, ses larmes, son sang, son Cœur! Dans cette famille, tu trouveras beaucoup d'innocents sur la figure desquels tu pourras faire fleurir le sourire des anges, la grâce ineffable d'héritiers du ciel. Tu verras des âmes capables de contempler les beautés célestes et de goûter Dieu. Sur cette terre, la récompense de tes fatigues et de ton dévouement ne seront pas les sourires et la joie que te promettait ton foyer: tu recevras la croix! Mais ne crains pas... Je fus saturée d'amertume au Calvaire; et souviens-toi que la preuve suprême de l'amour est le sacrifice. Puis, lève les yeux et prête l'oreille, regarde les bienheureux. Les voix de la patrie te disent que quiconque ressemble le plus à mon Jésus en Croix le suivra de plus près

dans le triomphe de la résurrection. » Et le missionnaire s'en va, songeant à la Vierge Immaculée.

Vita, dulcedo, spes nostra. — Ces paroles que l'Église, mère elle-même, par une douce intuition des besoins les plus secrets de ses enfants, met sur les lèvres, renferment tout ce qu'est Marie pour le missionnaire. — *Vita!* Ah! oui, Marie est la vie; par elle le messager de l'Évangile a vécu de la vie divine, forme la plus sublime de l'apostolat; par elle, cette vie a été transfusée en un nombre prodigieux de cœurs auxquels cette Vierge toute pure est apparue comme une invincible apologie du christianisme. — *Dulcedo.* Mille et mille fois, le missionnaire l'a goûtée cette douceur ineffable, lorsqu'il fit retentir les vallons, les collines et les forêts des louanges de cette divine Reine. — *Spes nostra.* A l'apôtre surtout de certifier que son espoir en Marie n'a jamais été confondu. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de sa vie. Avec un visage serein, il quittera ce misérable exil que Marie avait, pour lui, transformé en un champ d'héroïque combat; et au jour de l'immortel triomphe, parmi les applaudissements des anges, il baisera la main bienfaisante de sa chère Mère, déposera à ses pieds son trophée glorieux, et redira d'une voix reconnaissante: « Tout ce que je suis, je le suis par Marie! »

O Mère, par les larmes de tant de mères à l'heure actuelle, jette un regard de pitié sur ceux qui sont éloignés de l'Épouse de ton Fils! Oh! comme l'Église pleure sur ses fils de prédilection dispersés par l'épouvantable tempête qui a bouleversé le monde! Ils sont tes fils, ils sont tes fils très chers. Ils sont l'espoir de nos missions; dans leur cœur vierge brûle la flamme sacrée, la sublime flamme de l'apostolat. O Marie, par les larmes saintes de l'Église de Dieu, de cette Mère bénie qui, plus que toute autre, partage la pureté de ta beauté, la divine majesté de tes douleurs, l'invincible fermeté de ta foi, l'inépuisable tendresse de ton Cœur maternel, rassemble la phalange dispersée de l'apostolat catholique! Donne à l'Église de nouveaux fils de prédilection; aux missions, de nouveaux apôtres, à la divine milice, de nouveaux héros!

TOUTE-UISSANTE AU COMBAT

En dépit de notre imagination qui, à la grâce féminine allie toujours l'idée de faiblesse, nous croyons que Dieu a fait de Marie surtout une redoutable guerrière.

Dans notre histoire, nous avons vu Jeanne d'Arc prendre le commandement des armées françaises et les rendre victorieuses après la débâcle. Mais une bergère incarnant l'héroïsme d'un peuple n'est qu'une débile image de la Reine incarnant la Force d'un Dieu.

La présence de Marie est à la tête d'une invincible armée. A cette place, Dieu l'a nommée. Face à l'ennemi, pour une immense conquête.

Il n'y a pas deux manières de s'enrôler dans le camp de Dieu; une seule est proposée dès le début du monde: il faut se mettre sous le Signe marial.

François CHARMOT, S. J.

* * *

Quiconque est marqué du signe de Marie, sera inscrit au livre de vie.

Saint BONAVENTURE.

L'Exposition Missionnaire de Montréal



A magnifique Exposition Missionnaire de Montréal, qui se tint à l'Oratoire Saint-Joseph, du jeudi 17 septembre au dimanche 4 octobre, à l'occasion du troisième Centenaire de la métropole canadienne, qui fut l'objet de longs préparatifs et de trésors de dévouement, est maintenant chose du passé... mais de ce passé dont on ne perd jamais le souvenir.

Elle fut inaugurée solennellement dans la soirée du 17, par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, en présence de S. Exc. Mgr Joseph Bonhomme, O. M. I., vicaire apostolique du Basutoland; de S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, du Séminaire des Missions-Étrangères; de S. Exc. Mgr N.-A. Labrie, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent; de Mgr Edgar Larochelle, P. A., Président du Comité de l'Exposition; de Mgr O. Maurault, P. S. S., recteur de l'Université de Montréal; de Mgr Albert Valois, vicaire général du diocèse de Montréal; d'un nombre considérable de prêtres, de religieux et religieuses; de Son Honneur le Maire de Montréal, M. A. Raynault, et d'une foule amie.

Les jours suivants, elle eut un succès toujours grandissant; si bien que la date fixée tout d'abord pour sa clôture, le dimanche 27 septembre, parut bientôt trop rapprochée et l'on décida de la reculer au dimanche suivant, 4 octobre.

Plus de deux cent vingt-cinq mille personnes visitèrent cette splendide démonstration de la vocation missionnaire de Ville-Marie, dont le plan, heureusement conçu et parfaitement réalisé, fit l'admiration de tous.



L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE MONTRÉAL, PARTIE CENTRALE



APOTHÉOSE DES FONDATEURS DE MONTRÉAL, À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

L'allée centrale, bordée d'oriflammes et d'inscriptions significatives, rappelait que c'est du cœur de la France que partit le souffle apostolique venu animer la solitude du Mont Royal et créer en cette île ignorée un foyer missionnaire.

A l'issue de cette allée, frappant tous les regards, une sphère de cent pieds de circonférence, suspendue à la coupole de l'Oratoire et tournant sur elle-même, représentait la terre où s'exerce l'apostolat missionnaire. Au-dessous, une superbe fontaine aux eaux illuminées symbolisait la grâce qui surélève le monde des âmes; grâce qui fait les hommes de bien, les saints missionnaires, les héroïques martyrs.

En face, la vaste apothéose des fondateurs de Montréal évoquait les origines de la cité, origines tout imprégnées de la divine grâce, d'esprit surnaturel, de sublimes vertus, de zèle pour la gloire du Souverain Maître; origines au caractère essentiellement missionnaire, dont le cadre, après trois siècles écoulés, s'est merveilleusement agrandi; ce dont faisaient foi les quarante kiosques couvrant la vaste salle et illustrant les travaux des fils et des filles missionnaires de Ville-Marie, prêtres, religieux et religieuses de diverses Sociétés, dans les pays d'évangélisation: Chine, Afrique, Océanie, Japon, Extrême-Nord du Canada.

Tous différents d'architecture et de contenu, ces kiosques offraient une magnifique vue d'ensemble et captivaient au plus haut point dans les détails. De loin, l'on eût dit une petite ville où se pressaient, comme dans un écrin, tous les genres de constructions remarquables en pays de missions: ici une pagode chinoise, là une hutte africaine, à quelque distance une tente indienne, etc., etc. De près, l'on avait l'illusion de se trouver en contrées étrangères.

Les trois œuvres pontificales missionnaires: Propagation de la Foi, Sainte-Enfance, Saint-Pierre-Apôtre, et l'œuvre de l'Union Missionnaire du Clergé, représentées dans de fort beaux kiosques, occupaient des places à part, places de choix, comme il convenait.

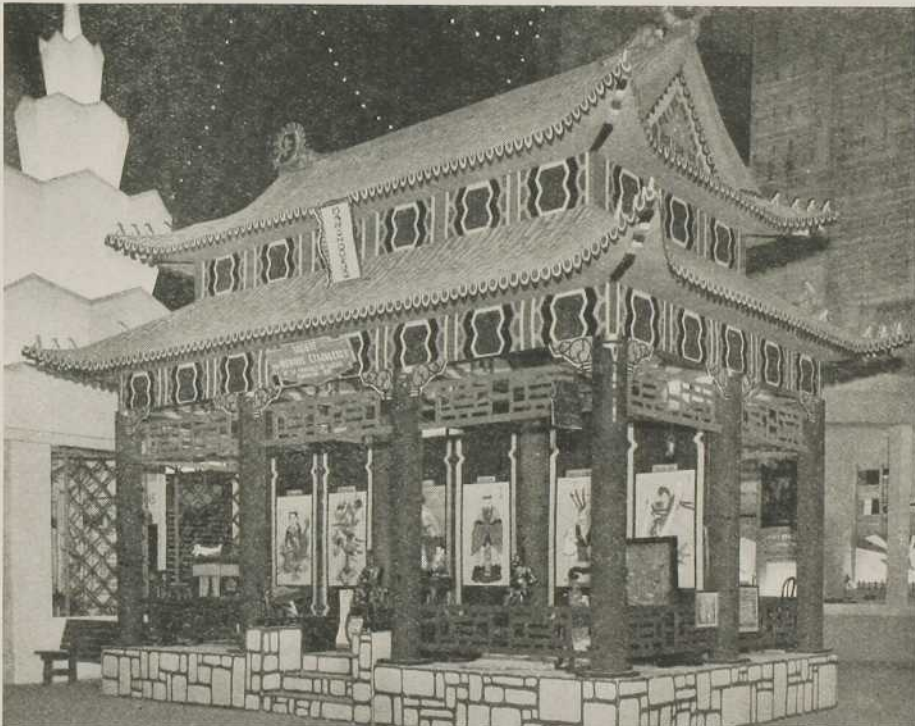
La Ligue Missionnaire des Étudiants avait aussi un coin intéressant, bien propre à attirer et retenir les jeunes.

LES VISITEURS

Pendant les jours du Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé, le premier au Canada, qui eut lieu du 22 au 24 septembre, dans la salle paroissiale de Notre-Dame-des-Neiges, près de l'Oratoire, l'Exposition Missionnaire vit passer à ses kiosques: Son Éminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec; S. Exc. Mgr Il. Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, nombre de prélats et de prêtres venus de tous les points du pays.

Les diverses séances d'études missionnaires, organisées pour les religieux, les religieuses et la Fédération des Cercles d'études, le Premier Congrès de la Ligue Missionnaire des Étudiants eurent pour effet non seulement de conduire des visiteurs à l'Exposition, mais aussi de contribuer efficacement à lui faire atteindre son noble but.

Des personnes de distinction: Membres de la Législature de Québec, Maires, Présidents, Officiers, Professionnels, vinrent nombreux s'édifier et



KIOSQUE DU SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PONT-VAIU



KIOSQUE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

s'instruire en parcourant cette salle captivante, d'où se dégageaient tant de leçons salutaires.

Et la foule, la grande foule qui défila compacte devant les kiosques, se montra très sympathique et très intéressée. Elle se porta en même temps à la crypte de l'Oratoire pour adresser une fervente prière au grand Thaumaturge de ce lieu, le bon saint Joseph, ou mieux encore pour assister à la messe spéciale que l'on y célébrait chaque jour, et pendant laquelle un substantiel sermon était donné par un prédicateur de marque.

CE QUI DEMEURE

Et maintenant, la grandiose Exposition Missionnaire de Montréal, objet de longs préparatifs et de trésors de dévouement, est chose du passé...



KIOSQUE DE LA MISSION CHINOISE DE MONTRÉAL ET DE CELLE DE VANCOUVER

Le vaste temple inachevé, future basilique de l'Oratoire, est redevenu désert. Sous sa voûte imposante, la calme solitude et le silence profond ont succédé au tumulte des mille pas et au flot des paroles; les bizarres constructions, les multiples objets et les brillantes illuminations ont disparu; bref, tout ce que fut l'Exposition Missionnaire est passé... comme passe l'herbe des champs, comme s'évanouit un rêve, comme s'écoulent les bonheurs et les peines des hommes; mais non, une chose lui demeure..., c'est sa fin qui a été, on peut le croire, pleinement atteinte.

En visitant cette Exposition, en prenant part au Congrès, aux séances d'études, en assistant aux sermons, l'on a mieux compris la vocation missionnaire de Ville-Marie et l'on en a rendu grâce à Dieu; l'on a réalisé davantage le grand effort missionnaire de l'Église pour amener au divin Bercaïl les brebis qui en sont encore éloignées; l'on a approfondi l'immense détresse des nations qui errent dans les ténèbres du paganisme; l'on a admiré la force morale des apôtres de l'Évangile qui quittent parents, amis, patrie, pour aller porter au loin le flambeau de la foi; et surtout l'on a mieux compris l'impérieux devoir qui incombe à chaque chrétien de travailler, selon sa vocation et son pouvoir, à l'extension du règne de Dieu sur la terre, par la conversion des infidèles; principalement par les moyens accessibles à tous: la prière, le sacrifice et l'aumône pour le soutien des œuvres missionnaires.

Et, ayant mieux compris ce devoir, l'on a, sans nul doute, résolu de le mieux accomplir.

LE CLERGÉ INDIGÈNE EN CHINE

En 1842, il n'y avait que 15 prêtres chinois. Ils étaient 470 en 1900; 963 en 1920 et 1,822 en 1936. Actuellement, le clergé chinois représente le tiers du clergé indigène de tous les pays de missions. En Chine, 96 missions sur 119 ont leurs petits séminaires fréquentés par plus de cinq mille séminaristes. Le nombre des grands séminaires s'élève à 23 où plus de 1,200 séminaristes se préparent à devenir prêtres. Le sacre des six premiers évêques chinois par Sa Sainteté Pie XI, en 1926, a puissamment contribué à susciter de nouvelles vocations. Prions spécialement la Vierge des Missions de susciter des vocations plus nombreuses encore pour combler les vides laissés par le manque de prêtres venus de l'étranger.

*
*
*

A la minute présente, il dépend de moi qu'il y ait plus de vie divine dans le monde. Si j'oublie ou néglige de me sanctifier en ce moment, il y aura pour Dieu, éternellement, moins de trésors surnaturels à disperser sur les milliards d'humains qui vivent et qui vivront.

Père PLUS, S. J.

*
*
*

Quand nous sacrifions nos intérêts au service de Dieu, il avance plus nos affaires que nous n'aurions fait nous-mêmes si nous avions préféré nos intérêts à sa gloire.

Saint IGNACE DE LOYOLA.

Centième anniversaire de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance



LES années 1842-1843 marquent les origines de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. C'est en 1842 que Mgr Charles-Auguste de Forbin-Janson, évêque de Nancy, de concert avec Mlle Pauline-Marie Jaricot, conçut le projet de son Association pour le salut de l'enfance païenne et le fit connaître en Angleterre, à plusieurs prélats réunis à Birmingham.

L'illustre évêque de Nancy connaissait depuis vingt ans la célèbre fondatrice de la Propagation de la Foi et il gardait dans son cœur la pensée de travailler d'accord avec elle au salut des orphelins de la Chine. A son retour d'Amérique, où il avait prêché des retraites demeurées célèbres, tant au Canada qu'aux États-Unis, il la rencontra de nouveau à Lyon et le projet, depuis si longtemps caressé, fut enfin réalisé. Un problème cependant se présentait: *Comment greffer ce nouveau rejeton de la charité apostolique sur l'arbre de la Propagation de la Foi sans lui nuire ni affaiblir en quoi que ce soit la sève qui l'alimentait? L'humble Pauline-Marie Jaricot trouva la solution. Monseigneur l'avait cherchée pendant trente années, tra-*

versées il est vrai par des préoccupations multiples, il la découvrait après quelques minutes d'entretien avec la grande chrétienne de Lyon. Pourquoi les enfants ne deviendraient-ils pas les banquiers de la charité? Ne pourraient-ils pas trouver un petit sou par mois pour sauver les enfants abandonnés de la Chine, et en faire des chrétiens, des apôtres, des martyrs: le salut des enfants païens par les enfants chrétiens? La Sainte-Enfance était fondée¹. L'année suivante, le grand évêque-apôtre en établit les solides fondements par la formation à Paris de son Comité central, qui tint sa première séance le 20 juin 1843.

Grâce au zèle et à l'activité inlassable de son fondateur, l'Œuvre infantine, comme on la nommait à ses débuts, prit une rapide extension.

Elle était déjà admirée de toute l'Europe et quarante-huit évêques



MGR CHARLES-AUGUSTE DE FORBIN-JANSON
FONDATEUR DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

1. Vie de Mgr de Forbin-Janson.



PAULINE-MARIE JARICOT
FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

de France, de Belgique, d'Italie, de Bavière, de Suisse, de Hollande, de Savoie s'en étaient déclarés les protecteurs quand, le 10 juillet 1844, Dieu, inopinément, rappela à lui Mgr de Forbin-Janson. La Chine avait aussi salué avec enthousiasme la naissance de cette Association apostolique et avait commencé, dès lors, à recevoir des fonds appréciables pour le salut de ses malheureux petits enfants.

Mais, après cent ans écoulés, que de progrès réalisés par cette Œuvre touchante, que de marche en avant!... Tous les pays l'ont adoptée ou ont été l'objet de sa bienfaisance, tous les Souverains Pontifes l'ont bénie et encouragée. Pie XI l'a élevée au rang d'Œuvre Pontificale et Pie XII, notre

bien-aimé Père glorieusement régnant, en est l'éminent Protecteur.

Dans les pays chrétiens, comme dans les pays païens, elle a produit des fruits merveilleux. Quelles magnifiques gerbes de prières et de sacrifices elle a fait monter vers Dieu de la part des associés; quels précieux trésors de charité elle a formés des oboles de leurs mains; que de beaux dévouements, que de mérites elle a suscités chez ceux qui ont charge de l'enfance; que de vocations missionnaires elle a fait éclore!...

Et dans la grande moisson infidèle que d'épis recueillis!... Les statistiques comptent plus de trente-cinq millions d'enfants païens rachetés et baptisés grâce à elle, et près d'un million quatre cent mille entretenus aujourd'hui dans les crèches, orphelinats, écoles, ouvriers et autres établissements qu'elle subventionne.

Toute minime à ses débuts, la Sainte-Enfance offre présentement le ravissant spectacle d'une grande œuvre de miséricorde spirituelle et corporelle, étendant ses bienfaits sur les deux hémisphères.

Quelques années après sa fondation, l'Œuvre infantine fut établie en Canada, dans le diocèse de Montréal, par S. Exc. Mgr I. Bourget; placée en 1851 sous la direction du zélé M. François-de-Sales Daniel, P. S. S., puis de son digne successeur M. F. Lelandais, P. S. S., elle se développa heureu-

sement. Quelques autres diocèses la virent aussi s'implanter en leurs terres fertiles, mais c'est surtout depuis vingt-cinq ans, sous l'impulsion de la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, fondatrice de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qu'elle a fait d'étonnants progrès dans l'archidiocèse de Montréal et dans plusieurs autres diocèses de la province de Québec, notamment ceux de Québec, des Trois-Rivières, de Joliette, Rimouski, Chicoutimi, Saint-Hyacinthe et Saint-Jean.

Mais si, depuis sa naissance, cette admirable Association a porté tant de fruits de salut, il faut tout d'abord en remercier Dieu auteur de tout bien, inspirateur de toutes les œuvres nouvelles qui surgissent dans l'Église au cours des siècles. Rendons-lui donc de solennelles actions de grâces en ce glorieux Centenaire, pour les bénédictions sans nombre qu'il a répandues sur cette œuvre gigantesque depuis ses origines.

La Sainte-Enfance à l'Exposition Missionnaire

GRANDE MANIFESTATION ENFANTINE



A Sainte-Enfance, Œuvre Pontificale Missionnaire, fut à l'honneur à l'Exposition Missionnaire de Montréal.

Elle y tint un intéressant kiosque, lequel fit ressortir son centième anniversaire de fondation, ses origines au Canada, son action bienfaisante en pays infidèles et en pays chrétiens.

Au programme du Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé, elle y fut mise en relief par Mgr Edgar Larochelle, P. A., Directeur National de l'Œuvre, qui prononça à sa louange un substantiel discours.

A la séance d'études des religieuses, une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception, à titre d'Ouvrière de la Sainte-Enfance, fut appelée à faire connaître, aux diverses Communautés réunies, comment on peut l'organiser dans les écoles.

Au Congrès de la Ligue Missionnaire des Étudiants, elle fut pendant quelques instants l'objet de l'attention de tous.

Mais ce fut surtout le samedi 3 octobre, veille de la clôture de l'Exposition Missionnaire, qu'elle eut une magnifique part d'honneur. On lui fit une fête inoubliable, bien digne de son glorieux Centenaire.

Précédemment, tous les écoliers du diocèse de Montréal, associés de la Sainte-Enfance, avaient été convoqués à une réunion solennelle en plein air, à l'Oratoire Saint-Joseph, pour l'avant-midi du dimanche 27 septembre, réunion qui devait être présidée par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique, et pendant laquelle il devait offrir le Saint Sacrifice

de la Messe. Le bon Délégué, qui semble avoir une prédilection pour l'Œuvre bénie de la Sainte-Enfance, avait lui-même, pour en commémorer le Centenaire, demandé cette manifestation enfantine, et il paraissait heureux de la présider; mais la mauvaise température empêcha qu'elle eût lieu au jour fixé. Elle fut alors remise au 3 octobre, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La petite Sainte, qu'on invoqua avec ferveur pour obtenir du beau temps pour cette journée, répondit à la confiance de tous. Le soleil se leva radieux et ses rayons, se faisant de plus en plus chauds, dissipèrent peu à peu la fraîcheur du matin. Alors, on vit accourir vers l'Oratoire Saint-Joseph, de tous les points de la ville et même de la campagne, des groupes nombreux d'écoliers, conduits par leurs instituteurs ou institutrices, portant

l'insigne et arborant le drapeau de la Sainte-Enfance. Dans un ordre et un silence remarquables, ils vinrent occuper les places qu'on leur assigna sur le toit de la crypte de l'Oratoire et sur les multiples degrés qui conduisent à la future Basilique, convertie à ce moment en salle d'Exposition Missionnaire. Bientôt, ils furent là rassemblés environ vingt mille. Belle et pacifique armée de petits conquérants d'âmes!

Avant la Messe, qui devait commencer à dix heures, Mgr Edgar Larochelle, si dévoué à la Sainte-Enfance, adressa à l'intéressante foule ces chaleureuses paroles:

En ma qualité de Directeur National, je suis très heureux de vous féliciter de cette belle manifestation que vous êtes venus faire ce matin, pour célébrer le centenaire de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. D'ici, je vois tous les groupements des élèves et je suis très content que vous soyez accourus si nombreux.

Il faut que tous les enfants, associés à la Sainte-Enfance, se disent que la Sainte-Enfance compte pour quelque chose au Canada. Eh bien! mes enfants, sachez que depuis vingt-cinq ans, \$1,135,000.00 ont procuré



KIOSQUE DE LA SAINTE-ENFANCE, À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE MONTRÉAL

le salut des petits enfants infidèles. C'est magnifique, c'est un beau travail accompli et cette année, dans le seul diocèse de Montréal, vous avez fourni à l'Œuvre plus de \$24,000.00!

Depuis sa fondation, en 1842, la Sainte-Enfance a sauvé et baptisé 35 millions d'enfants païens qui, au ciel, s'unissent à vous pour célébrer aujourd'hui le centenaire de la Sainte-Enfance, pour remercier le fondateur de l'Association que vous connaissez: Mgr de Forbin-Janson, et aussi Mlle Pauline Jaricot qui lui a suggéré l'idée de la fondation. Il faut bien remercier ces deux grands fondateurs en priant pour eux et pour leur canonisation.

Je vous félicite, chers enfants, et je suis vraiment fier de vous.

Maintenant, disons ensemble: Vive le Pape! Vive Mgr l'Archevêque! Vive la Sainte-Enfance!

Suivirent d'autres acclamations et des supplications ardentes suggérées par le R. P. Jean Laramée, S. J., chargé de diriger le chant et les prières. Tandis que les petits drapeaux, aux couleurs papales et portant l'inscription de *Vive le Pape, Vive la Sainte-Enfance*, s'agitaient avec enthousiasme, les *Vive le Cœur de Jésus, Vive le Christ-Roi, Seigneur, donnez-nous la paix, Seigneur, convertissez les pécheurs, Seigneur, convertissez les païens*, s'échappèrent de toutes les poitrines, s'élevant vers la nue comme un grand cri qui dut émouvoir le ciel.

Puis soudain, le silence se fit, et le R. P. Louis Pageau, P. M. E., fixant toutes les attentions, prononça un touchant sermon, exposant les origines de la Sainte-Enfance au Canada, laquelle, quelques années après sa fondation en France, fut implantée à Montréal pour, de là, se répandre sur le pays et tout le reste du Continent.

Il s'étendit sur le sort malheureux des enfants infidèles, qui meurent en grand nombre victimes de la superstition, de la haine du démon, de la barbarie, ou qui sont élevés dans le paganisme; sur les moyens que la Sainte-Enfance offre aux enfants chrétiens pour sauver ces petits frères déshérités: l'aumône, la prière, le sacrifice.

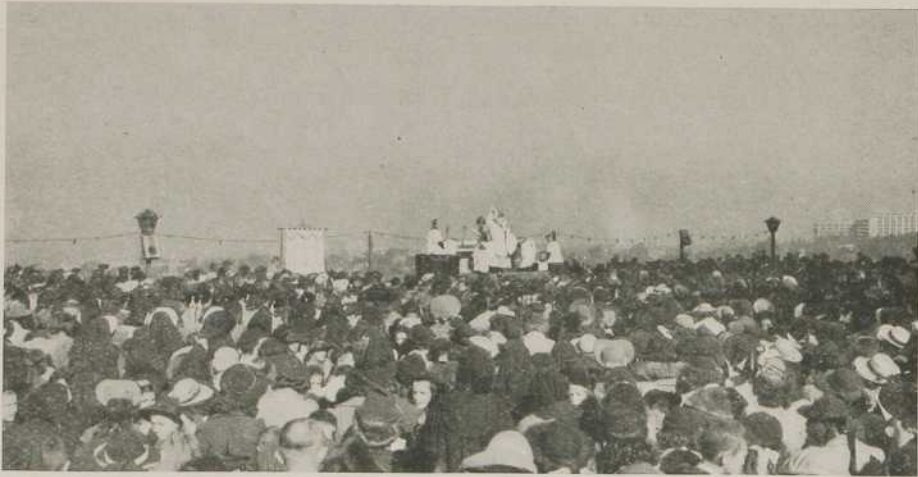
Il signala les hauts faits accomplis depuis cent ans par cette Œuvre magnifique, tant dans les pays païens que dans les pays catholiques.

« Oh! oui, dit-il, la Sainte-Enfance est une Œuvre admirable et la Sagesse infinie de Dieu s'y montre à découvert en se servant de petits comme vous pour opérer de grandes choses. Bénissez le bon Dieu, chers enfants, de vous avoir donné un tel pouvoir. Et ce pouvoir, servez-vous-en! Multipliez les prières, les sacrifices et les sous, pour hâter la conversion du monde païen. »

Il parlait encore quand arriva S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal. Le vénéré Pasteur prit place devant l'autel dressé bien à la vue de l'assistance.

L'allocution terminée, Son Excellence commença le Saint Sacrifice, pendant lequel les prières et les chants s'exécutèrent en commun avec un ensemble et une piété admirables. A l'Évangile, celui de l'Office de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le R. P. Laramée fit un bref commentaire de ces paroles de Notre-Seigneur à ses disciples: « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieus. »

Avant la consécration, chacun fut invité à s'unir, pour adorer le Seigneur, aux millions d'enfants païens qui doivent leur salut à la Sainte-Enfance.



S. EXC. MGR J. CHARBONNEAU, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL, CÉLÉBRANT LE SAINT SACRIFICE À LA GRANDE RÉUNION DES ASSOCIÉS DE LA SAINTE-ENFANCE, LE SAMEDI 3 OCTOBRE 1942

Et tandis que dans la clarté du doux et caressant soleil, l'Hostie Sainte brilla à tous les yeux, invitant toutes les têtes à s'incliner, plus d'un eut l'impression que dans les airs planait une nombreuse phalange de petits élus chantant avec amour et reconnaissance: *Sanctus! Sanctus! Sanctus!*

Après la Messe, Son Excellence se tourna vers l'assistance et, visiblement émue, s'exprima en ces termes:

MES TRÈS CHERS ENFANTS,

Je connais quelqu'un qui aurait été, en ce moment, très heureux d'être avec nous. Depuis quelques mois, il m'avait parlé de cette cérémonie réservée à nos jeunes gens et à nos jeunes filles des écoles de Montréal. Il entrevoyait le grand jour, où il devait venir à l'Oratoire Saint-Joseph dire la messe à vos intentions à l'occasion du centenaire de la Sainte-Enfance.

Ce quelqu'un, vous le connaissez bien, vous l'aimez beaucoup parce qu'il représente Notre Saint-Père le Pape, vicaire de Notre-Seigneur; c'est S. Exc. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique. Un malaise l'a empêché d'être ce matin avec vous; je me fais donc l'écho de sa voix pour vous remercier de tout mon cœur d'être accourus si nombreux à cette cérémonie. Il a suffi de vous faire un simple signe, un geste pour que vous veniez avec vos maîtres et maîtresses, vos instituteurs et institutrices à cette messe célébrée à l'occasion du centenaire de la Sainte-Enfance.

Ce matin, au nom du bon Dieu, du Saint-Père, du Délégué Apostolique, je tiens à vous remercier bien sincèrement pour la collaboration que vous apportez au succès de cette Œuvre.

On vous l'a dit tout à l'heure avec une grande éloquence, qu'il existe des petits enfants dont le sort est très malheureux. Qui donc mieux que vous pouvait venir au secours de ces petits êtres, qui pouvait mieux que vous offrir des prières à leurs intentions, faire des sacrifices pour le salut de leurs âmes, offrir de modestes aumônes pour les sauver?

Mes chers enfants, je vous remercie de tout mon cœur de vous intéresser avec tant d'enthousiasme à cette Œuvre si admirable et si belle. Je vous remercie pour ces actes que vous avez souvent répétés, et je compte que vous continuerez de vous dévouer à cette œuvre de salut. Quand ses représentants passeront dans vos écoles, vous serez heureux de déposer en leurs mains les quelques sous que vous avez, lesquels seront consacrés au salut des âmes dans les pays de missions.

Je tiens à vous remercier, chers Maîtres et Maîtresses, pour tout ce que vous avez fait dans le passé pour cette Œuvre. Je remercie aussi les Autorités scolaires de veiller avec tant de constance à ce qu'elle fonctionne normalement dans leurs écoles. Et je tenais à célébrer cette messe, afin de remercier d'abord le bon Dieu pour les bienfaits qui nous sont arrivés par la Sainte-Enfance.

Quand on fait quelque chose pour ce grand Maître, quand on s'impose des sacrifices pour le salut des âmes païennes, eh bien! le bon Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, nous gratifie de ses faveurs, de ses bénédictions, nous inspire des pensées salutaires. Voilà pourquoi, ce matin, c'était un devoir pour moi de remercier le bon Dieu, comme c'était pour moi un devoir de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour cette Œuvre de la Sainte-Enfance.

J'ai été content de vous bénir au nom de Notre-Seigneur, mais maintenant c'est son Vicaire qui va vous bénir, car nous avons reçu une dépêche du Saint-Père qui a bien voulu penser à nous, se pencher sur nous et nous envoyer ses plus précieuses bénédictions.

Mes bien chers enfants, je vais vous lire cette dépêche:

« *Mgr Edgar Larochelle,*
« *Montréal.*

« Sa Sainteté est très sensible aux multiples témoignages. Félicite paternellement les organisateurs de l'Exposition Missionnaire.

« Envoie à la hiérarchie, aux communautés, à la Sainte-Enfance, à la Ligue Missionnaire des Étudiants, à tous les participants, à vous-même, une large bénédiction apostolique.

Cardinal MAGLIONE, *Secrétaire d'État.* »

Son Excellence donna ensuite la Bénédiction papale. Puis, après de nouvelles acclamations et supplications, toute la foule enfantine promit d'offrir une messe aux intentions du vénéré Pasteur.

Le digne célébrant ayant quitté la scène, Mgr Larochelle adressa encore quelques mots et fit grand plaisir à tous, en permettant l'entrée gratuite aux enfants qui n'avaient pas les sous requis pour visiter l'Exposition Missionnaire.

Peu après, on se dispersa, emportant de cette manifestation un impérissable souvenir.

Au cours de la journée, Mgr le Directeur National, en réponse au télégramme qu'il avait envoyé, pendant la messe du centenaire, à S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, reçut les lignes suivantes:

Mgr E. Larochelle, Directeur National Sainte-Enfance,
Pont-Viau.

Très touché hommages chers enfants réunis Oratoire Saint-Joseph. Présent en esprit célébration centenaire Sainte-Enfance, renouvelle cordiales félicitations. vœux ardents, bénédictions particulières.

Archevêque ANTONIUTTI, *Délégué Apostolique.*

Vive le représentant de notre Saint-Père le Pape au Canada!



Rien ne procure à Dieu autant de contentement que le salut d'une âme. C'est le sujet de toute l'Écriture, la fin de tous les mystères, le but de tous ses ouvrages.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

Dingt-cinq années au service de la Sainte-Enfance



'EST le 26 février 1917 que S. Exc. Mgr Paul Bruchési, par lettre pastorale, confia l'Œuvre admirable de la Sainte-Enfance, dans son diocèse, aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont la Communauté, fondée depuis peu, constituait le premier Institut missionnaire canadien.

Mais bien avant cette date, la vénérée Fondatrice de cette Communauté, Mère Marie-du-Saint-Esprit, âme vraiment apostolique, digne émule de Pauline-Marie Jaricot, s'était intéressée au sort malheureux des enfants infidèles. En l'année 1908, elle avait intronisé l'Œuvre de la Sainte-Enfance dans la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, organisant à cette fin une séance suggestive, dans le but de faire connaître l'Œuvre et de lui procurer des ressources.

Cette séance fut présidée par le R. P. O. Joly, C. S. V., et rendue par le petit groupe d'élèves qui recevaient l'instruction chez les Religieuses missionnaires. Parents des élèves et amis de la Communauté formaient l'assistance. La collecte en faveur des enfants infidèles fut remise au Directeur diocésain de la Sainte-Enfance, M. F. Lelandais, P. S. S.

Dès lors, la chère Œuvre demeura en honneur à l'Académie de l'Immaculée-Conception, activée qu'elle était par la zélée Mère et ses filles.

En 1916, la dévouée Fondatrice, sans doute sous l'inspiration de Dieu, entreprit, avec l'autorisation archiépiscopale, de promouvoir la bienfaisante Association dans toutes les écoles de la ville, en la faisant connaître et aimer par maîtres et élèves et en les encourageant à s'y dévouer.

En conséquence, le samedi 20 mai de cette année, après s'être mise sous la protection de la Vierge Immaculée, la bonne Mère se rendait auprès du R. P. Leclaire, S. J., Curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, qui lui donna une lettre d'introduction pour les diverses maisons d'enseignement sous sa juridiction.

Le lundi suivant, inaugurant le labeur que ses filles devaient perpétuer, elle se présentait avec une compagne à l'Académie Saint-François-Xavier, dirigée par les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne, puis à l'Académie Proulx des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie et en troisième lieu au Couvent Mont-Royal dirigé par les mêmes religieuses.

Et la tâche apostolique se continua... Interrompue pendant les vacances, elle fut reprise au mois de septembre avec ardeur, si bien que durant cette année scolaire presque toutes les écoles du diocèse furent visitées et enrôlées dans la Sainte-Enfance. La grâce du bon Dieu fécondant les labeurs des humbles Ouvrières, les succès répondirent à leurs espérances et l'on vit les recettes de l'Œuvre s'élever en fin de juin à la somme de \$4,944.09.



LA TRÈS RÉVÉRENDE
MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT
DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE,
ALORS QU'ELLE ÉTAIT MALADE

L'année suivante amena des résultats plus consolants encore: les gerbes de prières et de sacrifices se firent plus lourdes, plus abondantes, et les ressources pécuniaires se chiffèrent à \$9,223.94.

Au printemps de 1918, à la grande joie de la bonne Mère Marie-du-Saint-Esprit, l'Œuvre de la Sainte-Enfance fut confiée à sa Communauté, par S. Exc. Mgr A. Blais, dans le diocèse de Rimouski, et les courses apostoliques à travers ce beau diocèse s'organisèrent incontinent. En l'année 1919, même faveur appréciable lui était accordée dans les diocèses de Québec et de Joliette par S. Ém. le Cardinal L.-N. Bégin et S. Exc. Mgr G. Forbes.

Les actives Ouvrières, multipliant leurs pas, jetaient à pleines mains la belle semence apostolique dans les âmes des petits et s'effor-

çaient aussi d'intéresser les grands à l'importante cause des missions; mais le zèle de l'ardente Mère, comme une flamme insatiable, tendait à s'étendre de toutes parts. Aussi rendit-elle de vives actions de grâces à Dieu, quand, au mois de mai 1926, S. Exc. Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, accueillit ses Filles sous sa houlette et leur confia un nouveau champ d'apostolat.

Ame de grands désirs, elle regardait toujours en avant, rêvait toujours plus étendu, convoitait toujours davantage... Exauçant ses vœux et ses prières, le Seigneur, en 1930, lui concéda deux nouvelles terres, l'une bien chère à son cœur, qui l'avait vue naître et qu'elle avait longtemps foulée de ses pas: la terre fertile du diocèse de Saint-Hyacinthe, sous la garde paternelle de S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles; l'autre, à grande distance de la première mais non moins féconde et riche d'espérance: le vaste territoire de Chicoutimi, alors administré par le bon Mgr C. Lamarche.

Quatre ans plus tard, quand une nouvelle partie du diocèse de Montréal fut érigée en évêché, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Ouvrières de la Sainte-Enfance, avec la bienveillante autorisation de S. Exc. Mgr A. Forget, comptèrent à Saint-Jean-de-Québec leur huitième champ d'apostolat.

Mais alors, celle qui avait été l'âme de ce mouvement, à qui la Sainte-Enfance doit le développement qu'on lui connaît présentement dans les diocèses mentionnés, était malade. Clouée sur un lit de souffrances, elle ne pouvait plus agir. Sa mission ici-bas semblait terminée, mais durant sept ans elle devait y faire deux grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut des âmes: prier et souffrir. Et quand, le 1^{er} octobre 1941, elle quitta

la terre, ses Filles affligées reconnurent bientôt que, du haut du ciel, elle s'intéressait encore à la Sainte-Enfance, car le 25 novembre suivant, grâce à l'intervention de Mgr E. Larochelle, Directeur National, elles se virent confier l'Œuvre dans le diocèse de Mont-Laurier, par S. Exc. Mgr Limoges, ce qu'avait ardemment désiré la regrettée disparue.

Oui, elle est allée, la bonne Mère Marie-du-Saint-Esprit, recevoir la récompense de ses nombreux mérites, mais son esprit et ses œuvres demeurent. Choisie par Dieu pour insuffler au Canada l'esprit de l'apostolat lointain, elle a saintement rempli sa vocation. Deux Sociétés Missionnaires sont nées de son zèle: les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et le Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau; deux grandes œuvres missionnaires, la Sainte-Enfance et la Propagation de la Foi, ont été amplifiées par son inlassable dévouement. Elle commença à s'occuper de cette dernière vers 1917, et le 2 décembre 1918, S. Exc. Mgr Bruchési la confiait à sa Communauté dans tout l'archidiocèse de Montréal. Le 8 septembre 1919, Mgr l'Évêque de Joliette et, le 21 août 1922, Mgr l'Évêque de Rimouski accomplissaient le même geste. Le 27 novembre suivant, S. Ém. le Cardinal Bégin, par lettre pastorale, chargeait les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de seconder le Directeur diocésain et les Directeurs paroissiaux dans l'important travail de la réorganisation de l'Œuvre dans son territoire. L'apostolique Mère désirait ardemment voir cette grande Œuvre de la Propagation de la Foi porter des fruits abondants dans tout le Canada, et dans sa sphère, s'y employant de tout son pouvoir, elle lui donna un vigoureux élan.

Les premiers Ouvroirs ou Cercles missionnaires de dames et de demoiselles ont aussi été formés par son initiative en 1914; les premières écoles apostoliques de filles et de garçons fondées au pays l'ont été grâce à elle; l'une pour filles fut établie par elle-même le 2 octobre 1902, à la Côte-des-Neiges, elle compta plusieurs élèves et subsista durant sept années; une autre pour garçons fut entreprise à son instantane demande auprès du R. P. L. Boncompain, S. J.; elle reçut l'approbation de S. Exc. Mgr Paul Bruchési le 12 août 1913, mais ne fut définitivement ouverte qu'au mois de septembre 1927; une troisième pour filles fut fondée par la bonne Mère dans la ville de Rimouski en 1921.

Mais si elle avait de hautes aspirations, si elle aimait passionnément les œuvres de mission, elle avait une tendresse particulière pour celle de la Sainte-Enfance. Maintes fois, ses Filles l'ont vue verser des larmes de pitié sur les misères des pauvres enfants infidèles, maintes fois aussi elle a versé des larmes de joie au récit des prouesses et des générosités des Associés de la Sainte-Enfance. Combien de nos missionnaires canadiens lui auront dû une part de leur vocation, combien de petites âmes d'enfants païens lui doivent le salut? Dieu le sait. Mais il nous est permis de penser qu'un rêve significatif de son enfance s'est pleinement réalisé. Alors qu'elle était petite fille, elle avait vu en songe un vaste champ de blé, dont les épis s'étaient tout à coup changés en une multitude de têtes d'enfants, et elle avait eu en même temps l'impression que c'étaient là autant d'âmes d'enfants païens.

Oh! comme ils durent se réjouir en paradis ces petits bienheureux en y voyant arriver celle à qui ils doivent leur bonheur éternel!

Et maintenant, de là-haut, comme elle doit jubiler l'apostolique Mère, en voyant le nouvel essor que prend la Sainte-Enfance au Canada, en cette année centenaire de sa fondation.

Sans doute aussi, le 3 octobre dernier, à la splendide réunion des vingt mille Associés à l'Oratoire Saint-Joseph, elle dut être là, tout près, avec les millions de petits élus sauvés par l'Œuvre, chantant et bénissant le Seigneur du grand bien que continue d'opérer la chère Association.

Allocution de Sa Sainteté Pie XII

Prononcée à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat



DEMAIN, en la solennité de la fête de l'Ascension du Christ, notre Sauveur, entouré de la loyale et pieuse assemblée du peuple de la Ville éternelle et en communion intime et paternelle avec les millions de chrétiens de toute la terre, Nous monterons à l'autel papal dans la patriarcale basilique du Vatican pour offrir à Dieu, avec une profonde humilité et une dévotion fervente, le sacrifice eucharistique. Un ardent sentiment de gratitude envers le divin Donateur de toutes choses Nous inspire et Nous anime, car Notre âme est remplie d'une joie ineffable, parce que ce jour Nous rappelle le souvenir de Notre consécration épiscopale, il y a vingt-cinq ans, des mains de Notre vénéré et inoubliable prédécesseur.

C'est un souvenir cher qui, pendant qu'il Nous porte à faire monter vers Dieu un hymne de louanges, Nous fait aussi implorer de tout notre cœur la bénédiction du ciel sur le troupeau de Notre-Seigneur, et sur tout ce que l'Église accomplit et souffre pour le salut du monde. Ce jour, qui en devrait être un de joie pure et sereine pour le monde catholique, arrive à l'heure des très graves inquiétudes et des souffrances, dont les paroles de Notre divin Sauveur semblent donner une description fidèle: « Car un peuple se soulèvera contre un peuple, un royaume contre un royaume; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux. » (*Matthieu, XXIV, 7.*) Au milieu d'une calamité aussi grande, comment pouvons-Nous célébrer ces fêtes qui, même dans leur caractère strictement religieux, conviendraient de préférence aux jours heureux et sereins?

La furieuse tragédie des événements que nous traversons ne Nous convoque pas à la joie, mais plutôt à la pénitence et au repentir; elle nous invite à faire notre examen de conscience et à nous purifier; elle nous avertit de replacer le cours de nos pensées, de nos idéals et de notre conduite et d'en changer la voie.

C'est pour Nous, chers enfants, une source de joie, de profonde satisfaction et d'assurance de savoir que, par tout le monde catholique, notre jubilé a été célébré par l'offrande de prières et de sacrifices pour le bien de

l'Église et en esprit de compassion pour les milliers et les milliers de frères, qui, dans leurs nombreux et grands besoins, frappent avec confiance à la porte de la charité chrétienne, laquelle souffre patiemment avec eux au milieu de la lutte et des tristesses universellement ressenties du moment présent. Les impénétrables desseins de la Providence ont voulu que ce soit Nous qui supportions le poids de l'anxiété pastorale lequel, il y a vingt-cinq ans, était tombé sur les épaules du pontife à l'âme magnanime qui imposa les mains sur Nous à l'autel de la chapelle Sixtine et Nous donna la plénitude du sacerdoce.

C'EST UN SAINT HÉRITAGE, MAIS UN HÉRITAGE REMPLI DE CHAGRIN

C'est un saint héritage, mais, oh! combien harassante et semée de douleurs la route par laquelle la bien-aimée Providence Nous a conduit.

Cela Nous a ramené à la chapelle Sixtine, où sur Nos faibles épaules était déposée la dignité du Pontife Suprême, une dignité pour laquelle Nous sentons profondément notre peu de mérite. Et avec cette dignité vint un gigantesque fardeau, lequel, avec la déclaration et l'extension de la seconde guerre mondiale, est devenu si pesant qu'il surpasse même celui que le premier conflit mondial avait apporté au pontificat de Benoît XV. Mais pour tout cela, chers fils, c'est en vain que nous aurions passé par l'école de Léon XIII, si brillant par sa sagesse; de Pie X, si remarquable dans sa piété; de Benoît XV, si riche de sagesse prévoyante; de Pie XI, si rempli de saint courage et d'esprit d'entreprise, si, au milieu de cet ouragan d'affliction universelle, même pendant un seul moment, Nous allions Nous permettre d'hésiter en Nous-même sur la certitude fondée sur la foi, raffermie par l'espérance, mûrie par la charité; la certitude que jamais Notre-Seigneur ne veille avec autant de soin sur son Église, que jamais Il n'est aussi près d'elle que dans les heures où ses enfants, sous la violence de la peur et de la tempête, peuvent être portés à crier: « Maître, n'avez-vous point de souci que nous périssions? Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. » (*Marc*, iv, 38; *Matthieu*, viii, 25.) Et ce calme sentiment de sécurité, où Notre âme le renforce et le stabilise-t-il? A la tombe de Pierre, premier évêque de Rome. Lorsque Nous agenouillons devant cette tombe et lorsque Nous fixons Nos pensées sur les commencements de l'Église, il Nous semble voir le premier Pape, choisi par le Christ lui-même comme la pierre angulaire de l'Église, relever fièrement la tête et Nous dire: « Je vous conjure, moi qui suis un ancien, et un témoin des souffrances du Christ, de nourrir le troupeau de Dieu qui est parmi vous. » (*1^{re} Épître de Pierre*, v, 1.) Alors Nous voyons en esprit tous Nos bons enfants, disséminés à travers le monde, assemblés autour de Nous, en nombre illimité comme les sables du rivage de la mer, et Notre cœur se dilate et Nous sentons profondément au-dedans de Nous une obligation de parler à chacune de vos âmes et de les nourrir avec cette confiance qui soutient en même temps la Nôtre.

TROIS GRANDES SOLENNITÉS

L'Église, aussi, eut et a son printemps, merveilleux comme elle-même. N'est-ce pas que les trois grandes solennités de Pâques, de l'Ascension et

de la Pentecôte, venant dans la saison où la nature éveillée à une vie nouvelle s'orne de verdure et de fleurs et se prépare par des enfantements cachés à donner son cadeau de moisson et de fruit; n'est-ce pas que ces trois solennités forment un printemps de l'esprit qui rend plus accueillant, plus précieux et plus beau le printemps de la nature? Pour Nous, ces fêtes sont un abrégé de trois grands mystères, de trois sublimes vérités, de trois grands faits historiques, trois mystères de première importance dans l'œuvre de la rédemption. Ils forment les trois piliers fondamentaux et inébranlables de l'édifice gigantesque de la sainte Église. Dans leur lumière, dans leur puissance surnaturelle, ces vérités également présentes et également éclatantes à toutes les générations de fidèles à chaque époque de l'histoire de l'Église, jettent la lumière de leur réalité historique sur le printemps de la chrétienté, sur ses tendres commencements, sur sa verte croissance et sa pleine floraison, même aux jours où les vents et les ouragans soufflaient. Car dans la chrétienté était né un fort, le front nimbé de ces trois vérités qui marquent l'ouverture de cette époque qu'on a appelée si justement héroïque, c'est-à-dire les trois siècles qui s'étendent entre la fondation de l'Église et la paix faite avec l'Empire romain en 313.

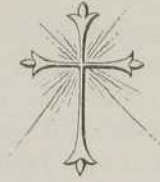
Au temps de Constantin, ces trois mystères fondamentaux, rayons resplendissants de cette lumière du monde qui est le Christ, dirigent et accompagnent la marche empressée de la jeune Église, épouse du Christ. Ils surveillent ses pas et l'invitent à élever son cœur au-dessus du brouillard du paganisme et à chercher les hauteurs de sa grandeur prédestinée.

Leurs esprits fixés avec ténacité et avec persévérance sur la croyance dans le divin Ressuscité et en leur propre résurrection; leurs yeux tournés dans une sainte attente vers le divin Glorifié assis à la droite de son Père dans la Jérusalem céleste, séjour éternel de bonheur pour ceux qui demeurent fidèles jusqu'à la fin; leurs âmes remplies de la certitude de la reconfortante présence du Saint-Esprit promis et envoyé par Jésus, vous pouvez voir les premiers chrétiens, professant leur foi au milieu de la lutte et de la souffrance, s'élever à un courage héroïque, grâce à leurs nobles pensées, à leur action vigoureuse, à la vaillante émulation qu'ils manifestèrent dans l'arène des géants du Christ.

Ils ont laissé derrière eux un exemple dont la force conquérante se répand et se propage au cours des siècles et même jusqu'à nos jours, lorsque pour garder l'honneur et le nom de chrétien, on doit entreprendre des luttes et accepter des épreuves nullement différentes des leurs. Devant de tels athlètes, sur le front desquels les lauriers du soldat militant du Christ s'entrelacent souvent à la palme du martyre, toute incertitude et toute hésitation disparaît.

La grande leçon de leur vie héroïque ne suffit-elle pas à éclaircir tous les brouillards de nos esprits, à nourrir nos cœurs d'une vie nouvelle, à faire relever fièrement la tête des chrétiens d'aujourd'hui, les rendant conscients de leur haute dignité, désireux de chercher des sommets plus élevés pendant qu'ils réfléchissent à la responsabilité que leur vocation de chrétien dépose dans leurs âmes?

(A suivre)



Espère

*Un jour, il s'en souvient, il était en prière,
Au pied du saint Autel, égrenant le Rosaire,
Quand, tout à coup, lui vint un immense désir
De souffrir pour son Dieu, d'être pour lui martyr.
Puis, soudain, s'éclairant d'une vive pensée,
Son esprit aperçut une moisson pressée
D'épis mûrs attendant la main d'un moissonneur,
Tandis que, douce et forte, au profond de son cœur
Retentit une voix : « Mon enfant, lui dit-elle,
Lève-toi, viens ici. Cette moisson t'appelle...
Ces épis que tu vois sur le point de périr,
Faute de bras nombreux pouvant les recueillir,
Sont tes frères païens. Vole donc, je t'en prie,
Sans retard auprès d'eux. Conduis-les à la vie,
Fais rayonner sur eux le flambeau de la foi,
Apprends-leur mon amour, ma puissance, ma loi. »*

*Le jeune homme depuis aspire aux grandes choses;
On le voit plein d'ardeur pour toutes saintes causes.
Il rêve de prêtrise et veut porter ses pas
Vers les champs malheureux qui se perdent là-bas.
Mais la guerre est venue apporter mille obstacles
A son noble dessein. Oh ! quels navrants spectacles
Offrent les missions depuis que, sous les cieux,
Les hommes égarés se battent en tous lieux;
Leurs Pasteurs sont frappés d'injustice et de haine,
Entravés dans leur zèle ou livrés à la chaîne;
Ils répandent des pleurs sur la grande moisson,
Qu'ils doivent forcément laisser à l'abandon.
Dans les pays chrétiens, aucun missionnaire
Ne pouvant s'embarquer pour la rive étrangère,
Les apôtres, là-bas, sont laissés sans secours.
O mon Dieu, gardez-les, protégez-les toujours !...*

*En face de ces maux, que penses-tu, jeune homme?...
Oh ! garde ton espoir. Chaque jour, fais tout comme
Si bientôt tu devais, selon le bon plaisir
Du Seigneur notre Roi, pour ces pays partir...
Garde ton cœur à Dieu, ton âme sans souillure,
Consacre tout ton être à la Vierge très pure,
Pour ne point succomber sous les coups du Malin,
Et suivre du devoir toujours droit le chemin.
En ta vocation crois fermement, espère,
En dépit des effets de la présente guerre.
Sur le monde affolé l'orage passera,
Et dans l'ordre, la paix, par Dieu, s'établira.*

LE PRÉCURSEUR.

L'Apôtre

Il aime, et comme l'amour n'est que le débordement de soi-même sur les hommes, voici qu'il va à la recherche de ses frères, afin de leur communiquer la vie divine dont son âme déborde. Il se fait prédicateur, missionnaire, apôtre. C'est un besoin de son âme, une nécessité de son état. S'il a avidement contemplé la beauté dans la prière, c'est pour mieux la communiquer aux autres; s'il a reçu la lumière, c'est pour mieux la réfléchir; s'il s'est abreuvé aux sources de l'amour divin, c'est pour mieux aimer son prochain et l'amener à son tour à boire au même amour.

Et les profanes ne s'y trompent pas: ils perçoivent d'instinct tout le divin qui s'irradie de cette âme unie à son Dieu. Ils sont prêts à accepter la doctrine de la souffrance et de la Croix des lèvres de celui qui s'est lui-même crucifié avec le Christ; la doctrine du surnaturel dans la foi, l'espérance et la charité, de la bouche de celui qui ne croit, n'espère, n'aime qu'en Dieu et pour Dieu. L'apostolat de son exemple agit avant et davantage que l'apostolat de sa parole, et son action sur les âmes est réelle et profonde, parce que par lui la sentence du Christ se réalise: « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là produit de nombreux fruits. »

Le bienheureux Théophile Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



R, tandis que le berce la vague indolente, le Tentateur rôde autour de lui, qui sait ? En tout cas, la pauvre nature humaine se montre, réclame ses droits; Théophile songe douloureusement à ceux qu'il a laissés; mais soudain il s'éveille tout à fait, il réagit, se redresse en un sursaut de sa foi. « Je suis un peu rêveur, avoue-t-il. Si le bon Dieu ne m'aidait pas, mes bien-aimés, le cœur peut-être me manquerait. Vous étiez la moitié de ma vie et je ressens vivement la séparation. »

Bientôt toute pensée décourageante s'est enfuie. Théophile a retrouvé son optimisme, fleur vaillante de sa foi: « Je dors dans mon petit nid, comme l'oiseau, sans souci aucun. » Le navire et son équipage modèle lui inspirent toute confiance. L'océan apparaît calme, vu des bouches de l'Escaut; le jeune Poitevin, né sur la berge du Thouet, n'a pas expérimenté la perfidie de ces longues vagues caressantes. « Ma santé est parfaite, proclame-t-il. J'espère n'avoir point le mal de mer... Le *Philotaxe* vogue à merveille. »

Le dimanche 26, le *Philotaxe* se trouvait dans le détroit, à la hauteur de Calais. La houle s'accroissait. C'était la tempête possible. Ce jour-là, une barque de pêcheur accosta le navire, offrant du poisson frais en échange de biscuits. Par son entremise, Théophile eut la joie de faire porter en terre de France, à destination de Saint-Loup, ce court billet tracé au crayon:

Mes chers amis, salut! Je me porte bien. Je ressens un peu cependant le mal de mer. Priez pour nous. La gaieté règne à bord du *Philotaxe*. Bonjour, mon père; bonjour, Mélanie; bonjour, Henri; bonjour, Eusèbe!...

France, adieu!

La tempête redoutée fit bientôt rage. Le navire, selon l'expression de Théophile, se mit à monter et à descendre les vagues, comme on monte et descend sur une balançoire. Aussi, pendant quatre ou cinq jours, le pauvre passager fut-il malade à rendre l'âme. A certaines heures, le *Philotaxe* parut en péril. Tandis que, non loin, un navire américain avait deux de ses mâts brisés et se réfugiait, plein d'eau, dans le port de Plymouth, le voilier d'Anvers tenait bon. Cependant, le mât d'artimon, ayant fatigué un peu, le capitaine de Ruyter jugea prudent de relâcher, lui aussi, à Plymouth pour le consolider. C'était le vendredi 1^{er} octobre. Cet arrêt imprévu sur la côte anglaise devait se prolonger jusqu'au dimanche 10.

Le 2 au soir, Théophile, remis de ses émotions, contemplait du navire la rade magnifique. Comme ici sa pensée s'élève vite! Qu'il est bien toujours l'apôtre en quête des âmes!

Je viens, écrit-il poétiquement à son frère Henri, d'admirer un beau coucher de soleil sur l'Angleterre, pendant que la lune, lui empruntant ses reflets de pourpre, se levait de dessus la France. Je me suis mis à méditer sur cette Angleterre pour laquelle le soleil de vérité s'est couché depuis si longtemps. Je prierai pour elle de bon cœur. L'Angleterre ferait tant pour la bonne cause, si la bonne cause était la sienne. Elle règne sur les mers, et elle sème l'erreur.

Dès l'escale de Plymouth, un changement allait s'opérer dans la petite caravane. M. Coulon, plus travaillé que les autres par le mal de mer, avait vomi le sang en abondance. Il dut se résigner à revenir en France pendant qu'un autre volontaire, M. Basset, du diocèse de Digne, faisait diligence pour prendre sa place sur le navire. Il eut la bonne fortune d'atteindre Plymouth avant le départ du *Philotaxe*. Coïncidence providentielle, ce M. Basset était précisément celui qui, n'étant pas de retour assez tôt d'un voyage à Digne, avait été remplacé au dernier moment par Théophane.

Pour occuper leurs interminables loisirs, nos jeunes prêtres eussent volontiers visité la ville. Mais aucun d'eux n'avait une connaissance suffisante de la langue anglaise; ils craignirent de ne pouvoir s'orienter à travers les rues. Puis il y avait leur soutane, vêtement que l'Angleterre protestante n'avait pas revu depuis la Réforme. Cependant, ils descendirent à terre. « Mes pieds en étaient bien joyeux », assure Théophane. Tous cinq dirigèrent leurs pas vers la campagne, qui est pittoresque. « Tous ceux qui nous voyaient passer, conte encore notre voyageur, nous regardaient avec ébahissement... Il y avait même des petits enfants qui s'enfuyaient de peur; un homme poussa la curiosité jusqu'à venir toucher la soutane de l'un de nous et en examiner les nombreux boutons... Si nous étions entrés dans la ville, nous n'aurions pu sans doute nous en tirer. »

Cependant, même à bord, les heures passèrent rapidement. Les futurs missionnaires étudiaient, écrivaient des lettres ou leur journal de voyage, s'acquittaient en commun, comme au séminaire, de leurs exercices de piété, ou bien ils chantaient, jouaient au loto, tout en grillant des cigares.

Théophane vit dans cette escale forcée autre chose qu'un incident fortuit. Voici comment il s'en explique d'abord dans une longue lettre adressée à Mélanie, où il va lui faire les plus ravissantes confidences.

(A suivre)

GARDONS NOTRE FOI

Hélas! hélas! la foi aujourd'hui subit dans le monde une crise aiguë. « Les vérités sont amoindries parmi les hommes », les ombres du doute, les ténèbres de l'erreur vont se répandant et obscurcissant progressivement la divine lumière dans les âmes. Une presse impie, un débordement inouï d'immoralité, un affaiblissement sans exemple du sens chrétien concourent à l'anéantissement de cette vertu, base du christianisme, soutien des familles et des États, rempart de la civilisation. Oh! gardons notre foi avec un zèle d'autant plus ardent! Recourons à Marie pour étudier et admirer, dans son cœur, le vivant exemplaire de cette vertu. Recourons à Marie pour qu'elle nous obtienne de Dieu une foi ferme et solide qui ne se laisse ébranler par aucune tentation de l'ennemi; pour qu'elle mette en nos cœurs les deux gardiennes indispensables de la sainte croyance, l'humilité et la pureté.

Abbé Ch. ROLLAND.

Pour nous et pour tous les hommes



Dieu est notre Père souverainement bon, souverainement puissant, souverainement aimable et aimant. Nous tous, êtres humains qui peuplons la terre, sommes ses enfants; c'est de lui que nous tenons la vie et sa conservation.

« Mon fils, ma fille, mon enfant », dit Dieu à chacun de nous. Et nous, comment devons-nous appeler notre Créateur, sinon par le cri de l'enfant: « Mon Père. »

Notre divine filiation nous impose envers ce Père infiniment parfait, dont le Cœur, modèle du nôtre, se complait dans l'amour de ses créatures, les sentiments les plus délicats de respect, de tendresse, de reconnaissance, de confiance et de zèle pour sa gloire.

Mais comment la grande famille humaine répond-elle à ce devoir d'amour envers ce grand Dieu qui a dit: « Je fais mes délices d'être avec

les enfants des hommes »; « Si une mère peut oublier son enfant, moi, je ne vous oublierai jamais ».

Jetons un regard sur le monde et considérons le navrant spectacle qui s'offre à nos yeux: plus d'un milliard d'hommes, plongés dans les ténèbres du paganisme, ignorent leur céleste Père et, par conséquent, ne lui rendent aucun des hommages qui lui sont dus; des millions d'autres le connaissent imparfaitement et ne le servent que médiocrement; d'autres, hélas! nient son existence, outragent son saint Nom, violent sa loi.

O mon Dieu! que petit est le nombre de ceux qui ont pour vous les sentiments véritables de l'enfant; qui, dans toutes leurs actions, cherchent à vous faire plaisir, s'appliquent à connaître et à accomplir votre sainte volonté, vous remercient sans cesse de vos bienfaits, se reposent en vous de tous leurs soucis; qui, enfin, vous aiment et vous font aimer!

Ah! qui nous donnera de mieux comprendre nos devoirs envers notre Créateur! Demandons cette grâce à Celui qui, pour nous servir de modèle, est venu de là-haut sur la terre se faire petit enfant, et qui de la crèche à la croix n'a cessé de nous donner un parfait exemple de piété filiale envers le céleste Père. Demandons-la aussi à la sainte Vierge qui fut, ici-bas, et demeure à jamais la fille bien-aimée du Père; demandons-la aux saints qui ont le mieux illustré la « voie de l'enfance spirituelle », spécialement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui eut pour mission de la rappeler au

monde. Demandons cette grâce précieuse non seulement pour nous, mais pour tous les hommes, particulièrement pour la multitude des infidèles, afin que bientôt ils arrivent à la connaissance et à l'amour de leur Créateur, et que de leur âme monte aussi le cri qui va droit au cœur de Dieu et qui, chaque jour, devrait s'élever de toutes les poitrines humaines: Notre Père!

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-Décembre 1941.....\$ 1.00	Mai-juin 1942.....\$22.00
Janvier-février 1942..... 288.50	Juillet-août..... 33.65
Mars-avril..... 18.00	Septembre-octobre..... 59.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

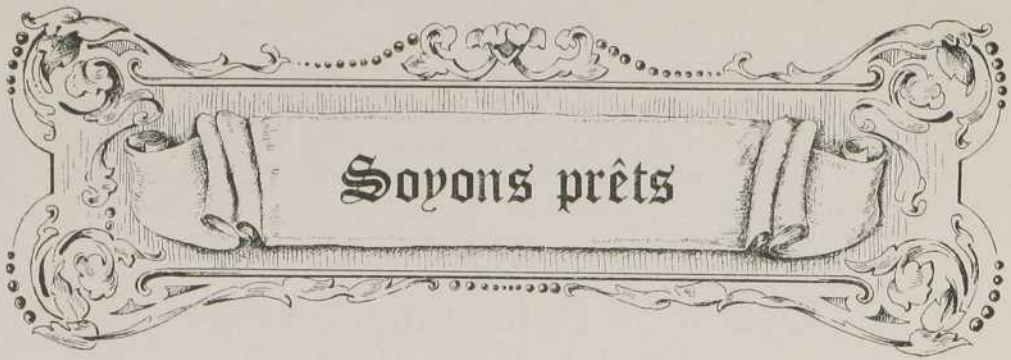
Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Vive reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de publication. Une abonnée, **Iberville**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, en remerciement pour la guérison de ma mère. Mme L. L., **Whitinsville, Mass.** — Hommage de gratitude pour grâces reçues par l'intercession de la chère « Semeuse de roses ». Mme R. Fontaine, **Central-Falls, R.-I.** — Je désire remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous a aidés dans une affaire épineuse. Je lui demande le complet règlement de cette affaire. Mme M., **Montréal**. — Toute ma reconnaissance envers la puissante Patronne des Missionnaires pour faveurs obtenues par son entremise. Une amie de sainte Thérèse. — Remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour bienfait dont elle m'a gratifié. L.-P. D., **Montréal**. — Avec joie, je m'acquitte d'une promesse faite à sainte Thérèse qui m'a accordé sa protection. J'implore son assistance dans une nouvelle entreprise. Mme A. C., **Central-Falls, R.-I.** — Reconnaissance à ma chère protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur spéciale attribuée à son intercession. Mme L. M., **Montréal**. — Vifs remerciements à la chère Patronne des Missionnaires pour grâce obtenue par son intermédiaire, après promesse de faire publier dans le « Précurseur ». G. Gascon, **Montréal**. — Reconnaisants merci pour faveurs obtenues par l'entremise de sainte Thérèse. F. Landry, **Rivière-Blue**.



— Comme vous paraissez bouleversé, mon Ami!... Qu'y a-t-il donc ?

— Ah! Père, vous ne savez pas?...

— Mais quoi?... Un accident?...

— Une mort subite.

— Une mort subite?... Qui donc ?

— Monsieur Roger X... il y a une heure environ.

— A-t-il reçu les sacrements ?

— Hélas! non. Quand le prêtre est arrivé, tout était fini. Cela s'est fait si vite! Ce pauvre Roger était à son bureau et nous discussions ensemble d'une affaire épineuse, quand tout à coup ses traits se sont altérés, il a perdu la parole et s'est affaissé sans connaissance dans son fauteuil. J'ai aussitôt mandé le prêtre et le médecin, mais quand l'un et l'autre sont arrivés, Roger n'était plus. Ah! mon Père, quel coup!... J'en suis encore tout renversé.

— Dieu, sans doute, a accordé au mourant quelques secondes pour se reconnaître.

— Roger était un bon garçon, il devait être prêt... mais moi, quelle eût été ma sentence si j'eusse été frappé comme lui!

— Il faut toujours être prêt, mon Ami. C'est l'avertissement formel du Seigneur: « Je viendrai comme un voleur, à l'heure où vous n'y pensez pas. »

— C'est justement ce à quoi je songeais quand vous m'avez rencontré, mon Père. En attendant le tramway, je regardais la foule des allants et venants et je me disais: « Parmi ces gens, combien y en a-t-il qui sont prêts sur l'heure à passer à l'éternité ? »

— Réflexion que moi-même je me pose souvent en voyageant. Quand on est prêtre et missionnaire, voué au salut des âmes, on cherche naturellement à les pénétrer pour leur faire du bien.

— Heureusement que nos âmes sont invisibles.

— Aux yeux des hommes, oui, mais aux yeux de Dieu toutes sont à découvert et il n'est pas un instant où le divin regard n'en pénètre tous les replis. C'est ce regard, et non celui des hommes, qu'il faut craindre, qu'il faut aimer, car c'est lui qui nous jugera.

— Ah! pauvre Roger, il est jugé maintenant!... Excellent homme qu'il était, il est sans doute rendu au paradis.

— Il faut être si pur pour entrer au ciel qu'il est peu d'âmes qui puissent y monter sans passer par le feu du purgatoire.

— Ah! le purgatoire, je m'en moque!... Si je puis éviter l'enfer, peu m'importe le purgatoire!

— Que dites-vous là, mon Ami? Ignorez-vous que les peines de ce lieu d'expiation surpassent en intensité tous les tourments d'ici-bas?... Que certaines âmes échappées à l'enfer, par la miséricorde de Dieu ou la médiation de Marie, pourront rester dans le purgatoire jusqu'à la consommation des siècles si personne ne prie pour elles, n'offre de sacrifices pour leur délivrance et principalement le saint Sacrifice de la Messe?

— Je ne prie jamais, moi, pour les âmes du purgatoire.

— Alors vous courez risque, si vous passez par les flammes expiatrices, d'y demeurer sans secours, d'y être oublié par ceux mêmes que vous avez aimés sur la terre. « On se servira, a dit Notre-Seigneur, de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres! »

— Bien vrai, ça?

— C'est la parole même de Celui qui doit nous juger tous.

— Alors, tenez, Père, prenez cet argent... Dites ou faites dire des messes pour Roger et les âmes délaissées.

— Me permettriez-vous d'en offrir aussi une à vos intentions... pour votre conversion?

— Ma conversion!... mais je ne suis pas un païen!... Si j'ai laissé entendre que je n'étais pas prêt à mourir, c'est que depuis longtemps je n'ai pas été à confesse... parce que des liens difficiles à rompre me retiennent dans certaines habitudes...

— Mon Ami, il faut rompre ces liens sans retard.

— Impossible, Père, pour le moment... Plus tard, les circonstances pourront changer.

— Il n'est rien d'impossible au retour vers Dieu pour celui qui le veut sincèrement.

— Je le veux bien... mais je suis dans une position critique... Mon cas demande explication et ce lieu n'est pas favorable à une telle conversation. J'ai du temps devant moi, si vous-même n'êtes pas trop pressé, mon Père, descendons du tramway.

— Volontiers, je suis tout à vous. Tenez, nous sommes en face de l'église Saint-Pierre, voudriez-vous passer au confessionnal?

— Me confesser, ah! non, pas aujourd'hui, je n'y suis pas préparé.



L'OFFRANDE DE LA SAINTE MESSE POUR LE SOULAGEMENT ET LA DÉLIVRANCE DES ÂMES DU PURGATOIRE



*Le Malin confus de sa défaite...
L'Ange Gardien couvrant de son aile
son heureux protégé...*

— Cela va venir tout doucement, je vais vous aider.

— Un autre jour... demain.

— Il vaut mieux ne pas remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui. Qui sait si vous aurez un demain ?

— Décidément, mon Père, vous voulez me gagner. Eh bien! soit, je vous suis.

Et le bon religieux et le brave fonctionnaire s'acheminèrent vers le portique du Temple divin. Bientôt, ils en franchirent le seuil, puis disparurent sous la voûte sacrée.

Longtemps après, le fonctionnaire reparut au portique, la figure rayonnante de joie. Aux pieds du confesseur, il avait déposé le lourd fardeau de ses fautes, et il en avait obtenu un large pardon. Il avait reçu de ce sage Directeur lumière et conseils pour rompre les liens qui, jusque-là, lui avaient

paru infrangibles; il avait pris l'énergique résolution de se remettre dans le chemin du devoir et d'y demeurer coûte que coûte. Très heureux, il se sentait prêt à mourir.

Et si l'on eût pu soulever le voile qui nous cache le monde des esprits, l'on eût pu voir à ce moment, non loin du converti, le Malin confus de sa défaite auprès de cette âme, mais machinant un nouveau plan d'attaque pour reprendre sa proie; de l'autre côté, exultant de bonheur, l'Ange Gardien couvrant de son aile son heureux protégé; dans les hauteurs des cieux, une multitude d'esprits célestes se réjouissant de ce qu'un pécheur était rentré dans la voie de la pénitence.

Paroles de Notre-Seigneur

« Voici que je vais te dire une chose étonnante; il faut la croire d'une foi inébranlable. Écoute: si le monde entier n'était qu'un globe de feu, si on jetait au milieu de ce feu une poignée de lin, je te le dis, la flamme n'aurait pas plus vite dévoré cette poignée de lin que ma miséricorde ne consume les fautes du pécheur repentant. Je dis plus: pour que le lin s'enflamme dans un monde de feu, il n'aurait fallu qu'un instant, bien petit, il est vrai, presque imperceptible; mais entre le repentir et le pardon, entre le gémissement et la grâce, il n'y a pas même une seconde. »

(Notre-Seigneur au Bienheureux Henri Suzo.)

« Apprends que mes miséricordes sont au-dessus de mes ouvrages et que rien ne saurait épuiser l'abîme de ma bonté. »

(Notre-Seigneur à sainte Gertrude.)

Carnet d'une retraitante

EN RETRAITE

Premier soir

Eh bien! je suis en retraite!... Qui m'a conduite ici, grand Dieu!... Qui?...

J'étais à me le demander lorsque, montant tout à l'heure la longue avenue du Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, j'aperçus l'accueillante Vierge qui, à l'entrée, me souriait en me tendant les bras. J'ai toujours beaucoup aimé Marie, c'est sûrement elle qui m'a amenée ici. En second lieu, je dois ma décision à une amie qui vient en retraite avec un groupe de dames de sa paroisse. J'ai bien hésité à l'accompagner: laisser ma famille, six enfants et mon mari! Il est vrai que j'ai une petite bonne assez sérieuse et que Jacqueline, mon aînée, âgée de treize ans, se fait bien écouter des tout-petits... D'ailleurs, leur père est là et va voir à tout, de très près. Mais enfin, je n'aime pas à les laisser... ni à me déplacer... Puis, à quoi bon! Je fais chaque année ma retraite paroissiale et je suis réellement trop pressée pour être continuellement dans les dévotions...

Je ne suis pas tout de même fâchée d'être rendue; c'est la première fois que j'entre dans une Maison de Retraites Fermées; c'est très simple, mais très accueillant, et très commode; ma petite chambre est tout à fait bien, j'y trouve l'eau courante, une chaise de repos, un prie-Dieu, une table à écrire, un lit tout blanc et qui me paraît très confortable. Enfin, j'ai beaucoup plus que je ne m'attendais et je crois que ces trois jours de tranquillité vont me reposer.

Premier jour de ma retraite

Messe à sept heures, très pieusement entendue par toutes les retraitantes. La petite chapelle, joliment ornée, m'a comme imprégnée de recueillement, depuis longtemps je n'avais su si bien prier...



CELLULE D'UNE RETRAITANTE
MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT

Première conférence à neuf heures. Prédicateur très convaincu et très persuasif. Il nous a parlé de la nécessité de la retraite fermée et de la manière de la bien faire. C'était très bien. Il nous conseille d'employer notre temps libre à méditer sur la mort. Méditer..., moi, ça me dérouté... Il nous conseille aussi

de prendre des notes, mais ceci me va!... Je descends au jardin, je m'installe sur le coquet petit pont couvert de feuillage et je regarde couler le joli ruisseau; ses eaux vives, que le soleil dore et que de nombreuses cascades rendent tumultueuses, m'intéressent. Mon regard cherche aussi loin que possible, dans la montagne, l'endroit où il trouve son point de départ; puis, je le suis dans sa marche précipitée; d'un bond, il passe sous mon petit pont, et s'enfuit là-bas, au loin, où déjà il disparaît. Il me fait penser à ma vie, ce joli ruisseau qui dévale si vite: j'étais jeune; aujourd'hui, je m'en vais sur mes quarante ans... Depuis mon mariage, quelle course rapide!... Que de soubresauts!... Que d'événements!... Quelle précipitation surtout!... A cette heure, il me semble que c'est moi qui passe sous le petit pont... Encore quelques cascades à descendre, quelques incidents, quelques jours, et je disparaîtrai du monde... Ma vie est riante, en ce moment, tout comme le petit ruisseau qui miroite sous le soleil; mais suis-je prête à entreprendre l'éternité?... Mon eau est-elle assez limpide pour se déverser dans l'Océan qui ne souffre aucun alliage?...



EN MÉDITATION, SUR LE PETIT PONT...

J'aperçois, à la sortie, sous le petit pont, un grillage qui débarrasse les eaux des feuilles et des branches qu'elles ont cueillies sur leur passage: ma retraite, ma confession de demain ne seraient-elles pas le grillage qui me purifiera?... Et cela se fera si doucement dans cette maison de paix où tout respire le calme, la tranquillité, le bonheur...

Deuxième jour

J'ai prié longuement après ma confession. J'étais inondée de bonheur et d'une paix qui surpasse tout ce que je puis exprimer! Je suis allée au jardin, il m'a semblé plus beau encore que la veille. L'air était tiède. Je me suis promenée dans les allées ombragées et bordées de fleurs; les oiseaux jouaient dans les buissons, le soleil dorait la montagne et le ruisseau chantait avec entrain; en un mot, la nature entière semblait s'unir à moi pour bénir le Seigneur. J'ai gravi lentement la montée qui conduit à la grotte de Lourdes, où la Vierge Immaculée m'attendait, souriante. Et là, agenouillée,

j'ai exhalé à ses pieds le trop-plein de mon cœur, en des Avé débordants de gratitude.

Redevenue plus calme, je me suis rappelé la dernière recommandation du confesseur: « Vous n'avez plus jamais à vous inquiéter de votre passé; maintenant, il faut regarder en avant et prendre une directive pour votre vie future. »

A deux pas de la grotte, dans un massif de verdure, de petits oiseaux chanteurs attirèrent mon attention; avec précaution, je me penchai vers la bruyante nichée: ils étaient là six petits pressés les uns contre les autres, le père seul veillait tout près; la mère venait de disparaître, je la vis là-haut, non loin, sur la cime d'un arbre, qui gazouillait doucement. Elle voltigea ici et là, puis tout à coup elle fut de retour au nid; les six petits becs s'ouvrirent largement et à chacun elle dispensa la nourriture apportée. Ces petites créatures laissées à la garde du père me firent penser à mes chéris, demeurés au foyer. Moi aussi, je me suis envolée du nid pour chercher la nourriture nécessaire à leur âme.

Oh! comme je réalise maintenant jusqu'à quel point j'étais pauvre en lumière surnaturelle, en vie de foi, en amour de Dieu, etc... Pouvais-je donner ce que je ne possédais pas?... Avec quelle clarté je vois aussi que je dois étendre mon apostolat, faire un peu d'action catholique autour de moi: ma petite bonne que j'ai fait venir de la campagne, je l'abandonne trop à elle-même, il me faut m'intéresser davantage à sa vie, à ses sorties, à ses plaisirs, afin de la préserver au besoin.

Et cette famille pauvre à qui j'envoie tous les vieux habits des enfants, je ne me suis jamais donné la peine de l'aller voir; pourtant, la mère est malade et perd souvent courage; un bon mot de ma part lui ferait tant de bien!...

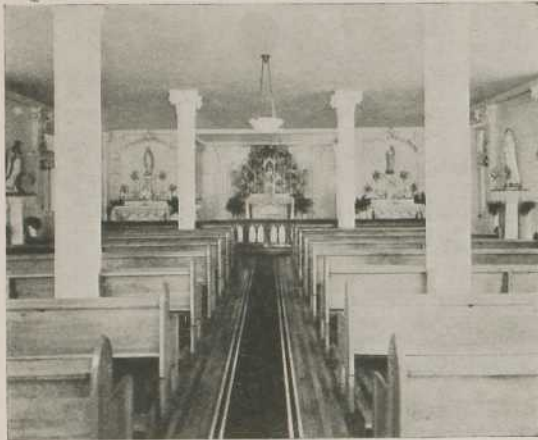
Et ce pauvre vieux Bernard qui voit au chauffage! lui ai-je déjà manifesté un peu de bonté?... Il ne pratique plus sa religion, dit-on. De la sympathie, quelques remèdes pour ses maux de jambes me gagneraient ses bonnes grâces; puis, après, le bon Dieu saura bien m'inspirer.

Enfin, les œuvres de la paroisse, je m'en suis toujours désintéressée; pourquoi?... Par apathie; j'avais ma famille, et puis..., mais, je m'aperçois que je dois, là aussi, faire ma part, me donner un peu. Si toutes les dames disent comme moi, que deviendront les œuvres paroissiales si nécessaires?

O ma Mère, quel horizon s'ouvre à ma vue, et combien j'avais besoin de cette retraite! Je vous confie désormais ma vie que je veux vivre sous votre regard, en dispensant à chacun la nourriture, les lumières que je suis venue puiser en cette sainte Maison.

Dernier jour

Le Saint Sacrement est exposé depuis le matin dans la blanche chapelle. Je viens d'y passer l'heure la plus heureuse de ma vie. Mon Dieu, pouvais-je deviner que l'on pût goûter tant de bonheur à vous prier!... Je m'y suis rendue immédiatement après la conférence de neuf heures; l'autel était brillamment illuminé, le bel ostensor et son divin Captif attiraient tous les regards.



CHAPELLE DE LA MAISON DE RETRAITES
NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT

Par les fenêtres largement ouvertes, les parfums du jardin entraient avec la brise, tandis que le petit ruisseau, avec bruit, dévalant tout près, nous donnait l'illusion d'y pénétrer aussi. Le bon Maître, de son trône d'or, semblait bénir et la brise et les senteurs de l'été et l'humble ruisseau... C'était si calme, si reposant, si bon sous ce regard du Créateur que j'enviais cette belle nature, surtout cette onde limpide qui, depuis tant d'années, roule ses eaux si près de la petite chapelle... Tout à coup, dans une vive clarté, le bon Maître me fit comprendre que ma vie ressemblait à cette eau, que sa bonté me suivait d'un regard plus continu et mille fois plus aimant que celui dont il entoure cette riante source. Que depuis toujours j'étais l'objet de ses attentions, de son amour... et que ce constant et doux regard avait présidé à tous les grands événements de ma vie, à tous mes bonheurs d'épouse et de mère... Cette illumination me dévoila bien d'autres choses infiniment suaves que je ne saurais décrire, mais qui furent si enivrantes qu'un flot de larmes monta à mes yeux et, durant une heure, qui ne me parut qu'un instant, je versai des pleurs d'une douceur sans mélange.

Et moi qui croyais ne venir que me reposer ici! Mais c'est la vie que je trouve, la vie surnaturelle avec ses consolations et sa force. Mon Dieu, merci pour ces trois jours de paradis; en retour, ma vie entière est à vous, que mes jours soient tous employés jusqu'au dernier à mériter le bonheur éternel pour moi, pour ceux qui me sont chers, mon mari, mes enfants, etc...

Je pars dans quelques instants; je dis adieu à ma petite chambre, où j'ai goûté tant de bonheur et que je retiens pour l'an prochain. Puis, je dépose sur ma table quelques-unes de mes notes de retraite, laissant à Sœur Directrice toute permission de les publier si bon lui semble. C'est un humble tribut de gratitude bien dû aux bonnes religieuses qui se sont dévouées pour nous durant ces trois jours. C'est aussi un besoin de mon cœur débordant de bonheur et de reconnaissance de dire à tous les bienfaits que nous procurent ces trois jours de solitude et d'essayer par là d'en faire participer toutes les dames qui liront ces notes.

UNE RETRAITANTE.

(L'Action Paroissiale de Saint-Viateur.)

Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit,
Saint-Viateur d'Outremont,
le 30 juin 1942.



JAPON

Le 26 août dernier, deux de nos religieuses Missionnaires à Koriyama, Japon: Sœur Madeleine-du-Sauveur¹ et Sœur Marie-Alida², rentraient au Canada, après une longue traversée. Elles faisaient partie du contingent de sujets canadiens et américains, demeurant au Japon, qui ont été rapatriés en échange de prisonniers japonais.

Leurs compagnes demeurées à Koriyama, ainsi que celles de la Mission de Wakamatsu, sont toutes vaillantes et courageuses.

CHINE

Canton. — Nos chères Sœurs de cette ville continuent, paraît-il, l'exercice de leurs nombreuses œuvres.

Shek Lung. — Aucune nouvelle de nos hospitalières de la léproserie.

Hong Kong. — Internées au camp Stanley, nos Missionnaires de ce poste font de l'apostolat auprès des diverses familles, en soignant les malades et catéchant les enfants. Elles ont même préparé une cérémonie de première communion au mois de mai. Elles donnent aussi des cours de langues et d'art.

Tsungming et Sūchow. — Nos religieuses de ces Missions pouvaient encore vaquer librement à leurs œuvres à la date du 7 juin.

MANCHOUKOUO

C'est avec une douloureuse certitude que nous avons appris la mort de notre chère Sœur Saint-Denis³ survenue en mars ou avril. La nouvelle en a été communiquée à nos Sœurs de Koriyama par un télégramme envoyé de Taonan, poste où résidait la regrettée disparue.

ILES PHILIPPINES

Manille. — Un communiqué d'Ottawa, reçu le 28 août, nous a appris que nos Sœurs de cette Mission venaient d'être libérées.

1. Alice LABELLE, de Montréal.

2. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

3. Anne-Marie DUBÉ, de Saint-Denis de Kamouraska.

C'est l'heure de l'épreuve pour nos Missionnaires, mais de leurs souffrances et de leurs privations, endurées avec foi et amour, germeront certainement des fruits de salut et de conversion pour les pauvres peuples encore assis dans les ténèbres de l'erreur et du paganisme. Après ces jours sombres et mauvais, le soleil de la Foi ne brillera-t-il pas avec plus d'éclat sur les immenses terres d'infidélité?...

A TRAVERS LE MANCHOUKOUO

*Récit d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception,
de passage à Szepingkai, en 1940*

« Vite, vite, ma mère se meurt, venez vite, elle est très malade! » Tel était le cri que répétait un pauvre petit déguenillé arrivant hors d'haleine dans la salle d'attente du dispensaire de Szepingkai. « Le sorcier est venu chez nous, continuait-il, mais les dieux semblent sourds à ses prières, ma mère veut les docteurs catholiques! »



MISSIONNAIRES PARTANT POUR UNE VISITE AUX MALADES
EN CALÈCHE DU PAYS

Confiante que le bon Dieu la conviait à la conquête d'une nouvelle âme, en quelques instants, la Sœur Infirmière fut prête et suivait l'enfant. La bonne Providence ayant permis que je fusse au dispensaire à ce moment, j'eus la joie de l'accompagner, joie que je goûtai d'autant plus qu'étant arrivée depuis peu au Manchoukouo, j'étais avide de me familiariser avec les usages et les coutumes des Chinois, si différents des nôtres.

La demeure de la malade étant à quelques lis hors de la ville, nous dûmes, pour nous y rendre, monter dans une calèche russe conduite par un Mandchou coiffé d'un *mao tse*, large chapeau pointu particulier aux Orientaux. Auprès de lui, se tenait, droit comme un piquet, avec l'air d'un conquérant, le petit homme venu pour nous chercher. Dans cette ville chinoise, les rues non pavées sont bordées de fossés, réceptacles de tous les déchets et dans lesquels pataugent quantité de pourceaux noirs qui, là,

circulent dans les rues, comme chez nous les chiens. Les maisons, n'ayant pas d'étage, sont entièrement cachées à la vue par un haut mur d'une dizaine de pieds qui les entoure. Ces murs se construisaient autrefois pour préserver les habitations des fréquentes incursions des bandits; la coutume s'est maintenue.

Sur le bord de la route, j'ai pu voir, installés en plein air: ici un magasin général, là un restaurant; plus loin, un marchand de fruits et de bonbons, époussetant son étalage avec une guenille dont on ne pouvait distinguer la couleur primitive; un cordonnier circulait avec tout son matériel sur le dos; un brave homme faisait cuire des crêpes sans se soucier du vent qui les assaisonnait copieusement de la terre et du sable de la rue... Tout le monde criait et vantait sa marchandise. On se heurtait, on se bousculait, on faisait son chemin...

Quelle triste et profonde impression j'ai ressentie à la vue de cette foule de païens coulant sa vie dans l'ignorance complète de son divin Créateur, esclave du démon, vouée au culte des idoles, accablée par la tyrannie de superstitions barbares, offrant en hommage au prince des enfers ses nobles énergies. Et pourtant, Dieu n'est-il pas le Père de ces âmes de bonne volonté, comme il est le nôtre? Quelles actions de grâces doivent rendre au Seigneur ceux qui, par une prédilection toute gratuite, ont été élevés dans la connaissance et l'amour du Père céleste! Mieux que jamais, j'ai compris les élans de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui désirait avoir été missionnaire depuis le commencement du monde et l'être jusqu'à la fin des temps, pour gagner tous les cœurs des infidèles à l'amour du divin Père.

En dehors de la ville, au tournant du chemin, deux bons vieux très sales causaient amicalement sur le bord du fossé, tout en faisant la chasse aux parasites logés nombreux dans leurs pauvres hardes. Dès que leur habileté en avait conquis un, ils le portaient promptement à leur bouche... Ils allaient même jusqu'à s'entraider l'un l'autre à la capture, chacun, cependant, se réservant le régal du gibier!...

A quelques pas avant d'arriver au petit bourg de Pekeu où nous nous rendions, un groupement d'arbres attira notre attention; c'était surprise de voir un petit bois, car le Manchoukouo est peu favorisé des richesses de la nature. Ces arbres ont été plantés pour abriter le dernier sommeil des membres d'une famille qui reposent sous ce feuillage. Suivant la coutume du pays, quelques-uns enterrent les leurs dans les limites de leur terrain: les cercueils très gros, déposés à fleur de terre et recouverts de gazon, forment de petits monticules qu'aucun monument, que nulle croix ne domine!



TERTRE QUI RECOUVRE LES TOMBES
AU MANCHOUKOUO

Toutes les maisons du village sont de misérables cabanes en terre battue de huit à dix pieds de hauteur environ. Mulets, moutons, pourceaux, canards, poules, etc., sont laissés libres devant les logis; aussi, lorsque, suivies d'une dizaine de curieux attirés par l'arrivée des médecins étrangers, nous pénétrâmes dans un de ces sombres réduits, la ménagerie s'y faufila avec nous. Sur le *kang* (lit en briques chauffé) gisait une pauvre femme dévorée par la fièvre. Près de l'autel domestique, dédié à Bouddha, était suspendue au mur une toile sur laquelle était peinte une main armée de griffes qui semblait s'apprêter à saisir sa victime... N'était-ce pas une vivante réalité de ce qui se passait: le diable guettant sa proie pour l'entraîner dans son séjour de perdition?... Pendant que ma compagne prodi-



PAUVRE HABITATION MANDCHOU

guait ses soins médicaux, je pus contempler à loisir l'intérieur de ce foyer mandchou. La pauvreté et la malpropreté y régnaient en maîtresses: la malade était couverte de véritables loques, étendue parmi tout ce qui peut traîner dans une maison, linges, tapis, paniers, vaisselle; même une poule couvait non loin d'elle, sur le *kang*. Un nuage de mouches, qui avaient leur libre entrée par l'unique fenêtre donnant sur l'étable, bourdonnaient incessamment autour d'elle, allaient se reposer sur les bols de vaisselle sales, sur les légumes déposés sur une table ou encore couvraient d'une sorte de cataplasme les plaies du petit enfant de la maison souffrant de la gale.

Mes regards, soudain, se portèrent sur un menu triangle de coton rouge suspendu au chignon de la mourante. Soupçonnant une superstition, je m'informai de la raison de ce fétiche. La malade expliqua elle-même que l'avant-veille, elle avait appelé le sorcier de la ville, afin qu'il la délivrât de ses maux. Après des lamentations, puis des danses grotesques, il avait minutieusement examiné les allées et venues des fourmis sur le sol: suivant qu'elles faisaient plus ou moins de zigzags vers la direction de la malade, il diagnostiqua que le diable était en elle. Il invoqua ensuite les esprits et écrivit sous leur inspiration des caractères mystérieux sur un papier qu'il plia en triangle (signe d'un message des dieux), enferma dans un morceau

de coton rouge (cette couleur surpasse toutes les autres pour les Chinois) et cousit soigneusement. Après l'avoir fixé à une ficelle également rouge, il le suspendit à la tête de la mourante décrétant que, si elle portait toujours ce talisman avec confiance, les esprits la protégeraient, lui rendraient la santé, apporteraient bonheur et richesse au foyer. Malheur à elle cependant si elle s'en défaisait, les dieux irrités lui infligeraient les pires châtiements. L'état de la malade, depuis ce temps, n'avait fait que s'aggraver, mais elle semblait tout de même attacher importance au port de ce talisman, les païens ayant une grande crainte des effets de la colère divine.

Ne pouvant nous arrêter à la pensée que cette agonisante, qui, malgré ses superstitions, ne semblait pas rebelle aux enseignements de notre sainte foi, resterait enchaînée au démon pendant l'éternité après avoir mené une si pénible existence, nous résolûmes d'interposer entre elle et Satan l'Immaculée Vierge Marie qui, cette fois encore, pourrait bien écraser de son pied virginal l'inferral ennemi des âmes. Tout doucement, je dénouai la ficelle, dérobai le triangle et le remplaçai par la bénie médaille miraculeuse; tant de fois notre céleste Mère a fait éclater sa miséricordieuse bonté au moyen de sa précieuse effigie. Laissant à Marie le soin de faire son œuvre, nous quittâmes la malade, promettant de revenir bientôt.

Tout le long du retour, le cœur navré d'une telle détresse, autant physique que morale, nous égrenions avec ferveur notre rosaire pour notre chère païenne, confiantes en l'ineffable pouvoir de Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Ayant dû quitter la région peu après cette visite, j'emportai précieusement le petit triangle rouge, heureuse d'avoir enlevé au démon une de ses armes pour tyranniser les âmes et ne doutant pas que la Sainte Vierge n'ait usé de sa médiation toute-puissante sur le Cœur de son Fils, pour lui obtenir une âme de plus pour le chanter et le bénir pendant l'éternité.

VANCOUVER

Extraits du Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée- Conception de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver

(Suite)

Mercredi 11 février 1942

Dimanche dernier, la malade avait de nouveau repoussé toute proposition concernant le baptême, quand, sur le soir, Sœur Supérieure¹ réussit à lui faire baiser le crucifix. Cet acte d'amour fit-il pencher la balance de la divine miséricorde? Un peu plus tard, dans la soirée, la mourante prononça un oui bien décidé et fut aussitôt ondoyée. A l'instant, tout fut changé pour elle: la mort lui apparut comme un repos, quelque chose de bon qui mène vers un bonheur sans fin.

M. Shigeyama, encore païen, qui a assisté ce soir à la cérémonie de l'extrême-onction de Wong Yuen et a été témoin de sa joie, réclame pour sa femme pareil privilège. « Sachie va mourir cette nuit, ajoute-t-il les

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

larmes aux yeux, elle me l'a assuré et m'a dit avoir vu près de son lit notre fils décédé il y a quelque temps. »

A peine la chère mourante est-elle marquée des onctions saintes, qu'elle s'éteint doucement, le sourire sur les lèvres et le regard tourné vers les personnes qui l'assistent comme pour leur laisser un dernier adieu.

Selon la coutume païenne, M. Shigeyama devait faire incinérer le corps de son épouse, mais Sœur Supérieure¹ l'en ayant dissuadé, il consent à la faire enterrer à la manière chrétienne.

Samedi 14 février

Frank Mah, tuberculeux chinois, est un larron de paradis. Hier encore, il écoutait rageur, prêt à vomir le blasphème, les douces exhortations que lui faisait Sœur Supérieure. Le bon Dieu... il n'y croyait pas, il nous l'avait assuré à maintes reprises. L'unique chose qu'il désirait, c'était sa guérison. « Ma Sœur, fit-il, dites-moi si je vais guérir. — Non, Frank, vous ne guérirez pas, tout est fini, vous devez faire votre sacrifice. » Et ces paroles tombent sur lui comme l'écho d'un glas funèbre. « Tout est fini, mais écoutez, le bon Dieu vous aime et veut vous sauver en vous offrant son ciel. — Non, non, cela ne se peut, j'ai été trop méchant. — Eh bien! si vous avez été méchant, faites comme le bon larron », et en termes émus, la scène sublime du Golgotha est racontée.

Frank cependant n'est pas encore converti. Sœur Supérieure¹ veut lui faire baiser la médaille miraculeuse, mais il détourne la tête avec horreur. Le précieux talisman est quand même attaché à son vêtement et sa pauvre âme confiée à la Mère toute miséricordieuse.

A peine arrivée à son poste, ce matin, Sœur Saint-Marc² se rend auprès du mourant. « Bonjour Frank », dit-elle. Il sursaute et se met à crier, tout hors de lui: « Qui est là? — C'est votre Sœur Infirmière, avez-vous passé une bonne nuit? — Ah! c'est vous, fait-il en poussant un soupir de soulagement, non, je n'ai pas bien dormi, j'ai peur. Il y a quelqu'un qui rôde autour de mon lit, il a voulu toute la nuit me jeter par la fenêtre et je ne pouvais me défendre; j'ai peur! — Frank, c'est le diable qui rôde autour de vous, vous lui appartenez, puisque vous refusez de prier Dieu et de devenir son enfant; c'est dans l'enfer qu'il veut vous emmener. — Non, ma Sœur, je crois en Dieu maintenant, je désire être baptisé, et tout de suite! »

Le prêtre est aussitôt mandé et l'eau sainte coule sur le front du moribond qui baise le crucifix en répétant: « Mon Dieu, je vous aime, pardon de mes péchés! »

C'est dans ces sentiments que cet ouvrier de la dernière heure, vraiment larron du ciel, expire quelques heures plus tard en pressant l'image du Dieu crucifié et mort pour son salut.

Lundi 23 mars

Un vieillard de quatre-vingt-douze ans, aveugle, est amené au Refuge. Sa grande indigence est son billet d'entrée, son unique avoir consistant dans

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

2. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

les habits qui le couvrent misérablement. Il se montre d'abord un peu défiant, sa cécité ne lui permettant pas de se rendre compte des lieux et des personnes qui l'entourent. Mais l'une de nous, l'ayant visité, reconnaît aussitôt un patient ondoyé il y a quelque temps dans un hôpital protestant. « Comme le bon Dieu est bon! s'exclame-t-elle, c'est Michel Wah! » Apprenant qu'il est chez les Sœurs qui lui ont procuré la grande grâce de la régénération, notre cher vieux ne se possède pas de joie et fait un grand signe de croix pour montrer qu'il n'a oublié ni sa foi, ni son baptême.

Dimanche 5 avril. Fête de Pâques

Pâques! Pâques! jour de joie et d'allégresse! Pour fêter avec nous le divin Ressuscité, le soleil s'est levé radieux; à travers les vitraux de la chapelle, il vient se jouer dans les fleurs qui ornent l'autel, accentuant leurs teintes délicates. Dans nos cœurs aussi la joie règne.

Au cours de l'avant-midi, Sœur Supérieure¹ et quelques Sœurs vont distribuer aux malades de jolis petits paniers de couleurs variées et contenant des œufs en sucre et autres friandises. Un diabétique reçoit aussi sa part, avec la recommandation de la regarder seulement. Mais lui, apercevant une petite poule en chocolat: « C'est du poulet..., fait-il, alors je puis en manger, cela me va! »...

Les plus heureux, sans contredit, sont les vieux du Refuge. Michel, malgré ses quatre-vingt-douze ans, et sa bouche édentée, assure que rien ne lui fait tant de bien que les bonbons... Chers malades! leur joie est la nôtre; n'y a-t-il pas autant et même plus de bonheur à donner qu'à recevoir?...

Samedi 11 avril

Sœur Marie-de-Béthanie² revient de ses visites à domicile le cœur débordant de joie: trois fois aujourd'hui elle a eu la consolation de verser l'eau sainte sur des fronts mourants. L'un de ces heureux s'est envolé vers le beau ciel presque aussitôt après sa régénération. Ses deux compagnons ne tarderont guère à aller aussi chanter l'éternel *Alleluia*.

Lundi 20 avril

La température est si douce que nous allons faire nos exercices du midi dans le jardin. Comme la nature est belle! Les arbres fruitiers sont en pleine floraison et sous leurs branches parfumées, nous nous promenons en égrenant les avé de notre Rosaire. De temps à autre, la brise détache un pétale qui, après avoir voltigé quelque temps dans les airs, s'abat sur le gazon, fleurissant ainsi le tapis vert. La nature est une grande prêcheuse et ses leçons, méditées dans le silence, ne restent pas sans fruit. Qui nous dira jamais les sublimes pensées du Fils de Dieu quand, au soir de ses laborieuses journées, Il traversait les champs de blé et les prés émaillés de fleurs?...

Vendredi 24 avril

La cloche annonce le dîner, quand un bon Chinois se présente au guichet de l'information réclamant un lit pour son ami. « Tous nos lits sont

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

2. Berthe PICHÉ, de Saint-Basile de Portneuf, P. Q.

occupés, répond Sœur Supérieure¹, est-il bien malade, votre ami? — Oh! oui, qui sait s'il ne mourra pas ce soir ou demain. — Dans ce cas, nous irons le voir et, s'il y a possibilité, nous lui préparerons un lit. »

Sur une paille sans drap, nous trouvons le pauvre malade. Son pouls très faible et sa pâleur cadavérique annoncent que ses heures sont comptées. Incapable de parler, il a cependant pleine connaissance, aussi, après lui avoir montré le crucifix et dit quelques mots du bon Dieu, nous empressons-nous de l'ondoyer. L'ambulance est ensuite mandée et conduit le mourant à notre Hôpital. La vierge catéchiste lui explique alors en sa langue maternelle la grâce insigne qu'il vient de recevoir. Souriant et paisible, le moribond montre le ciel, puis expire aussitôt de la mort des élus.

Dimanche 26 avril

Ce jour marque le vingt et unième anniversaire de l'arrivée de nos premières Sœurs en cet Hôpital. Sous la protection de la Vierge Immaculée et de notre bon Père saint Joseph, elles étaient quatre qui, après avoir quitté généreusement le cher foyer d'Outremont, s'étaient dirigées confiantes vers ce littoral.

La semence que ces ouvrières des débuts ont jetée dans l'obscurité, les humbles tâches, la fidélité joyeuse aux pénibles devoirs, a levé abondante, arrosée qu'elle fut par la pluie de la grâce; et des gerbes magnifiques ont été récoltées pour les cieux. Maintenant, ces premières apôtres sont parties pour aller ouvrir ailleurs de nouveaux sillons. Et nous qui poursuivons leur œuvre, nous voyons la moisson jaunissante, prête à être engrangée, mais nos greniers sont trop petits pour la recueillir toute; aussi hâtons-nous de nos vœux le jour où s'ouvrira enfin un plus vaste hôpital qui nous permettra de recevoir tous les malades orientaux résidant à Vancouver.

Ce soir, en cette double fête de Notre-Dame du Bon Conseil et du Patronage de saint Joseph, a lieu la bénédiction de la petite cloche d'airain qui sonnera les heures réglementaires du « Mont-Saint-Joseph » (ainsi sera appelé le nouvel Hôpital). Elle reçoit les noms de Marie-Joseph-Délicia-Anna, noms chers à notre piété filiale.

Compte rendu de l'Hôpital Général Saint-Joseph de Vancouver, pour l'année 1941:

Baptêmes d'adultes.....	50	Fluoroscopies.....	860
Saintes communions.....	139	Examens du laboratoire.....	2,825
Extrêmes-onctions.....	32	Pansements.....	3,057
Visites à domicile.....	1,144	Injections.....	1,899
Radiographies.....	221	Traitements divers.....	11,898
Médicaments.....	28,241	Malades hospitalisés.....	175

La souffrance est une ouvrière de vertus et de mérites; elle projette sur la vie des lumières qui éclairent la route et orientent l'âme du bon côté.

Mgr P.-E. Roy.

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

Bribes de journal

Maison Mère

Mercredi 26 août 1942

Voici venu le jour que nous attendions avec une si grande anxiété: on annonce pour cet après-midi l'arrivée du train spécial qui ramène les sujets canadiens revenant du Japon, au nombre desquels doivent se trouver nos chères Sœurs Madeleine-du-Sauveur¹ et Marie-Alida².

Nos cœurs battent d'espérance et de joie! Enfin, les cruelles incertitudes, dans lesquelles nous vivons depuis de si longs mois, vont tomber et nous serons renseignées sur le sort de nos missionnaires en terre japonaise.

Pendant que notre chère Mère Générale et quelques Sœurs se rendent à la gare pour recevoir nos voyageuses, à la Maison les préparatifs se multiplient pour leur offrir le plus chaleureux des accueils.

Vers quatre heures, tout le personnel de la Maison Mère se rend à la porte d'entrée; mais un retard dans l'arrivée du train étant survenu, nous remontons à la chapelle, à cinq heures, pour le salut du Saint Sacrement.

Une douce émotion nous saisit, quand, immédiatement après la bénédiction de Jésus-Eucharistie, nous entendons l'orgue faire voler en notes joyeuses l'introduction du *Magnificat*. Il n'y a plus à douter, celles que nous attendions sont au milieu de nous. Le sublime cantique de la Vierge à Hébron chante au Seigneur nos mercis reconnaissants pour l'heureuse issue de ce périlleux voyage de deux mois et demi sur mer.

Volontiers, nous concédons aux parents de nos chères voyageuses les quelques minutes qui nous séparent de l'heure du souper, car eux n'auront pas comme nous toute la soirée pour souhaiter la bienvenue à nos Missionnaires.

Nos chères Sœurs ayant pris leur réfection, nous nous réunissons avec empressement à la salle de réception pour échanger nos fraternels bonjours.

Nos deux voyageuses, qui avaient dû forcément subir un jeûne spirituel, durant leurs derniers mois passés sur le sol du Japon, ont été dédommagées au cours de leur traversée. Sur le bateau, vingt-cinq messes étaient dites régulièrement chaque matin: quatre-vingt-cinq prêtres, pour la plupart de la Société de Maryknoll, faisant partie des passagers.

Cérémonie de départ

Lundi 7 septembre

Des adieux s'échangent aujourd'hui sous le toit de l'Immaculée. Trois de nos Sœurs: Sœur Marie-Gabriel³, Sœur Saint-Delphis⁴ et Sœur Marie-Florida⁵, nous quittent pour aller prêter main-forte à nos chères Sœurs de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver.

Le chant des prières de l'Itinéraire après le salut du Saint Sacrement, la dernière accolade fraternelle, puis le cantique si impressionnant de « Mère

1. Alice LABELLE, de Montréal.

2. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

3. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.

4. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.

5. Clara LEBLANC, de Glen-Robertson, Ont.

de Dieu, bénissez-nous... » avant de laisser le doux nid de la Côte-des-Neiges, tout nous rappelle les touchantes cérémonies de départ pour les Missions lointaines, qui revenaient chaque année raviver en nos cœurs la flamme du zèle et les brûlants désirs d'apostolat. Quand nous sera-t-il donné de voir nos Missionnaires prendre de nouveau la route de l'Orient pour voler au secours des ouvrières qui, là-bas, faiblissent sous le coup des privations et des épreuves?...

En attendant de pouvoir réaliser ce vœu ardent, nos trois partantes de ce soir sont heureuses d'aller travailler au soulagement et à la conversion des malades orientaux du littoral du Canada. Leur voyage s'inaugure sous les auspices de la Vierge Marie, dont l'Église chante en ce moment les premières Vêpres de la Nativité, ce qui fait présager une protection spéciale de la Reine du ciel sur leur apostolat.

Honorables visites

La grande Exposition Missionnaire dont Montréal a été le théâtre, du 17 septembre au 4 octobre dernier, nous a valu le privilège de recevoir à notre Maison Mère deux prélats de la Sainte Église.

Les 18, 19 et 20 septembre, c'était S. Exc. Mgr N.-A. Labrie, Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent, que nous avons l'honneur d'hospitaliser sous notre humble toit.

Dans son immense territoire, dix-sept prêtres seulement se dévouent auprès des Canadiens et des Montagnais échelonnés sur les côtes.

Son Excellence sollicita nos prières pour que le développement religieux de son vicariat suive le progrès matériel qui laisse prévoir, dans un avenir prochain, un accroissement considérable de population.

Le 24 suivant, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique, nous faisait l'insigne faveur de venir dire la sainte messe dans notre chapelle.

A sept heures, une marche solennelle accompagnait son entrée dans le sanctuaire, puis le vénéré prélat célébra le saint Sacrifice, assisté du R. P. J.-L. Quélo, eudiste, supérieur du Collège Saint-Jean-Eudes de Québec, et de M. l'abbé P. Lachapelle, notre aumônier.

Étaient aussi présents au chœur: les RR. PP. A. Poulin, L. Sirois et A. Gallant, eudistes, missionnaires de la Côte Nord.

Avant d'aller prendre le modeste déjeuner qui lui avait été préparé, le digne représentant de Notre Saint-Père le Pape au Canada daignait bénir la Communauté réunie à la salle de réception, et l'entretenir avec une bonté et une bienveillance toutes paternelles, s'exprimant ainsi en substance:

« J'avais promis, il y a plus d'un mois, lors de mon passage au Noviciat, de venir vous faire une visite à l'occasion de l'Exposition Missionnaire. Un coup de téléphone, hier soir, m'a rappelé cette promesse que je n'avais pas oubliée.

« Je voulais m'entretenir quelques instants avec vous, pour me réjouir avec vous, pour partager les joies qui vous sont propres dans le travail que

vous avez déjà accompli, mais aussi pour partager vos souffrances à la pensée de tant de vos religieuses qui sont dans les territoires de Missions, dangereusement exposées. Mais, vous le savez, nous sommes toujours dans les mains du bon Dieu et j'ajoute, comme le faisait le Pape Pie XI, lorsqu'il rappelait cette vérité: « c'est dire que nous sommes entre bonnes mains », même au milieu des difficultés et des souffrances que vos Sœurs d'Extrême-Orient ont à subir.

« C'est un vrai combat pour la foi qu'on souffre aujourd'hui et dont on ne sortira victorieux qu'en s'abandonnant aux mains de la Providence. On ne va pas dans les Missions seulement pour recueillir du succès, mais, en bonnes chrétiennes et en bonnes missionnaires, on y va pour souffrir et pour amener, par ce moyen, des âmes à Notre-Seigneur.

« Nous pensons que l'heure est venue pour ces religieuses de partager les souffrances de Notre-Seigneur et nous élevons nos prières au ciel d'une façon toute particulière, ces jours-ci, pour qu'elles soient gardées, protégées et qu'après la guerre, elles puissent poursuivre leurs œuvres.

« Il faut nous préparer pour d'autres combats. Nous vivons dans une période bien difficile, nous devons toujours être prêts à faire ce que la Providence attend de nous. C'est seulement avec cette pensée du plus complet abandon entre les mains divines, que nos actions seront surnaturalisées.

« La visite à l'Exposition Missionnaire doit vous avoir enflammées. Mais il faut considérer les grandes leçons qui se dégagent de cette Exposition, à laquelle vous prenez part d'une manière directe, parce que vous êtes missionnaires.

« Cette Exposition Missionnaire parle du passé de la ville de Montréal, qui est un passé missionnaire, du présent qui est encore missionnaire et de l'avenir qui devra être aussi missionnaire. En voyant les différents kiosques, nous pouvons tout de suite nous rendre compte de l'unité qui a dirigé les différents travaux et les différentes œuvres. C'est le même Dieu, la même foi, qui se manifestent d'une manière éclatante. Vous entrez dans cette Exposition, vous voyez les kiosques de la Chine, du Japon, de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Amérique, du Canada, partout c'est la même unité, la même intention dirigée vers la même lumière, vers le même but. Cette unité se prouve par la multiplicité même des Congrégations, des œuvres, qui tendent toutes au même but: le salut de l'âme, la sanctification personnelle et l'expansion du règne de Dieu; suivent toutes les mêmes directives: celles du Pape ou de ses représentants dans les différents pays. Voici une pensée d'unité qui doit nous reconforter quand la haine sépare aujourd'hui l'humanité, dans une guerre on peut dire des plus sanglantes. Il n'y a que dans l'Église catholique que nous pouvons trouver cette unité.

« Une autre leçon à tirer de cette Exposition, c'est la sainteté. Il faut l'esprit de sainteté pour laisser sa famille et sa patrie, pour se sacrifier. Cet esprit qui est propre au catholicisme va jusqu'à l'oubli de soi, en faveur de l'humanité souffrante; et le fruit de cette sainteté est le salut des âmes.

« Si le succès ne couronne pas toujours le travail des missionnaires qui se dévouent en Missions, au salut des âmes, le bon Dieu est tenu de leur donner tout ce qui est nécessaire à leur sanctification. Quoique nous ne

puissions pas toujours placer sur les autels toutes les personnes qui travaillent dans les Missions, à cause de la grande sévérité de l'Église pour déclarer l'héroïcité des vertus, si elles accomplissent leur travail avec un esprit surnaturel, elles seront certainement de la famille du ciel. Nous devons nous sanctifier nous-mêmes, afin de sanctifier les autres et nous rendre dignes de cette vocation. Il faut nous rendre le moins indignes possible de la mission qui nous est confiée ou nous sera confiée.

« Une autre note que présente l'Exposition, c'est la catholicité, c'est-à-dire l'universalité. Il n'y a que l'Église catholique qui puisse s'adapter à tous les pays, à toutes les âmes. Non seulement elle existe dans les vieux pays d'Europe, enfantés pour ainsi dire les premiers au catholicisme, mais encore en Asie, en Afrique, en Océanie, etc.

« Si notre religion s'adapte à tous les pays, à toutes les nations, celles mêmes qui semblent quelquefois les plus contrastantes, c'est qu'elle est faite pour l'âme humaine, pour les hommes des tribus primitives, comme pour ceux des pays civilisés. C'est donc une religion catholique. L'apostolicité, c'est la note qui vous fait appartenir directement au Vicaire de Jésus-Christ. Les Missions ne peuvent développer leurs œuvres si elles ne sont pas sous la dépendance du Pape exercée par ses représentants. En remontant jusqu'aux fondateurs de l'Église, nous allons au premier Pape. Le travail de la prédication des royaumes a commencé dès Notre-Seigneur lui-même; les douze apôtres ont ensuite annoncé l'Évangile et se sont choisis eux-mêmes des successeurs. Et dès les premiers temps de l'Église, nous voyons de pieuses femmes qui aidaient les apôtres dans leurs travaux d'évangélisation. Il est écrit dans saint Paul: « celles qui travaillent avec nous pour le service de Jésus-Christ ». Après vingt siècles, on peut dire la même chose des personnes qui se dévouent dans les pays de Missions.

« La visite à l'Exposition Missionnaire nous parle aussi des origines de Montréal, qui n'était au commencement qu'un petit grain de sénévé, mais qui s'est développé avec une rapidité merveilleuse. En lisant les premières pages de l'histoire de cette ville, il est facile de se rendre compte des difficultés et des souffrances qu'ont eu à endurer les premiers colons; mais le village de Ville-Marie est devenu la métropole du Canada. Il en sera toujours ainsi dans les travaux apostoliques, et la même chose doit se renouveler pour les Missions.

« Mais « autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne ». Nous pouvons semer, d'autres récolteront; la joie de celui qui jette la semence est la même que celle de celui qui récolte. Si vous restez fidèles à votre sainte vocation, le bon Dieu vous récompensera. »

Son Excellence nous bénit ensuite d'une façon particulière, étendant cette bénédiction à toutes nos Sœurs absentes, spécialement à celles qui, dans les Missions lointaines, sont présentement sous le coup de l'épreuve, afin qu'elles soient réconfortées et demeurent courageuses.

Cette assurance du secours divin accordé à nos Missionnaires nous est une douce consolation et nous en sommes profondément reconnaissantes au si bon Délégué de Sa Sainteté Pie XII.

GRANBY

Journées eucharistiques et heures mariales dans la chapelle du Patronage

Le jeudi 3 septembre dernier, était inaugurée, dans la chapelle du Patronage de l'Immaculée-Conception, l'Œuvre si belle de l'Adoration, par l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement. Le jeudi de chaque semaine, de 8 h. 30 du matin à 5 h. 30 de l'après-midi, nous jouirons désormais de ce grand et insigne privilège. N'est-ce pas le temps, plus que jamais, de nous rapprocher du bon Dieu, si nous voulons qu'Il s'approche de nous, et qu'Il éloigne de notre cher Canada les effets de son juste courroux?... Pas plus que la malheureuse Europe, notre pays ne mérite d'être épargné du fléau terrible de la présente guerre!

A sept heures, il y eut messe dite par M. le chanoine E.-E. Pelletier, curé de la paroisse Notre-Dame et dévoué fondateur du Patronage. A l'issue du saint Sacrifice, le ministre de l'autel fit rayonner à nos yeux la blanche Hostie de l'ostensoir, en l'exposant sur le trône qui lui a été préparé spécialement pour y recevoir les pieux hommages de notre fervente population. D'heure en heure, et sans interruption, de trente à quarante



CHAPELLE DU PATRONAGE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, GRANBY

personnes se sont succédé les unes aux autres, dans notre blanche chapelle; et il fut bien consolant de voir doubler ce nombre au cours de l'après-midi, au moment de l'heure sainte, qui eut lieu de 4 h. 30 à 5 h. 30, et qui vint terminer cette radieuse journée, si intimement passée avec le Dieu d'Amour, dont le Cœur est toujours prêt à pardonner et à bénir.

Espérons que cet élan de ferveur se maintiendra sans cesse, dans notre florissante ville de Granby; qu'il attirera sur nos familles aimées des trésors

de grâces et sera en même temps, pour notre diocèse et notre pays, une source de salut et de paix! Oui, qu'elle devienne une véritable « Centrale » de piété, d'adoration et d'action de grâces, la chapelle du Patronage! Que son blanc sanctuaire, avec ses fraîches tentures bleues et son décor simple et modeste, mais tout marial, soit pour tous le petit coin du ciel, où il fait bon revenir souvent pour se reposer de ses fatigues, exhaler sa prière, chanter sa reconnaissance et goûter, dans le tête-à-tête avec Jésus-Hostie, cette paix délicieuse qui fait répéter à plusieurs, en parlant de cette Journée eucharistique, une exclamation très courte, il est vrai, mais qui dit tout: « Que c'est beau! »

Tout autant qu'en notre journée d'adoration, l'heure mariale du samedi 5 septembre réunit une assistance nombreuse, une centaine de personnes environ, dans l'enceinte bénie de notre pieuse chapelle. Ce fut vraiment une manifestation de foi vive et d'entière confiance envers la Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Reine de la Paix. Il y eut récitation du Rosaire, avec méditation des saints mystères et chant du *Magnificat*, puis une supplique à Notre-Dame du Perpétuel Secours et une prière pour demander la paix. Le salut du Très Saint Sacrement vint clore cette heure mariale, trop vite écoulée. D'elle aussi, on a dit, bien sincèrement: « Que c'est beau! »

VEILLEZ...

Chaque année, chaque jour même, la ferveur de notre charité doit s'accroître; notre âme doit acquérir de nouvelles forces et paraître de plus en plus ornée de vertus et de bonnes œuvres. De même qu'une plante qui cesse de croître est en danger de périr, ainsi, dans l'ordre surnaturel, une âme est en danger de se perdre lorsqu'elle n'avance point dans le sentier de la vertu.

Redoublons donc de zèle à mesure que nous approchons de la fin de notre course et de ce grand jour où chacun sera traité selon ses œuvres. Le moment de notre mort est peut-être moins éloigné que nous ne le pensons. Il est incertain si nous verrons la fin de cette année. Une foule d'hommes, qui actuellement ne s'occupent pas plus que nous de cette vérité, en feront une triste expérience. Craignons une surprise dont les conséquences sont terribles et irréparables. Préparons-nous au compte exact et rigoureux que le Seigneur nous demandera. Veillons, pour n'être pas trouvés endormis lorsqu'il viendra frapper à la porte; et surtout implorons le secours de la grâce, sans laquelle nous ne pouvons rien. *Veillez*, dit Jésus-Christ à chacun de nous, *veillez et priez en tout temps, afin que vous méritiez de comparaître avec confiance devant le Fils de l'homme.*

(Vie des Saints.)

*
* *
*

DEMAIN

Le Seigneur est proche: bientôt la mort, brisant nos liens, nous jettera devant son tribunal. Le monde et ses vanités ne durent qu'un instant. Les croix et les humiliations aussi. Bientôt s'ouvrira pour nous l'éternité.

Ayons toujours devant les yeux l'instant de notre mort: « Demain, je quitterai tout, tout me quittera: pourquoi m'attacher aux personnes et aux choses de la terre? Demain, justice pour tous: pourquoi envier ou jalouser? Demain, l'éternel repos dans l'éternelle joie si je suis fidèle: pourquoi m'impatiser? Pourquoi ne pas multiplier mes bonnes œuvres? »



Mercredi 3 juin 1942

Voici une date qui brille dans l'écrin du souvenir. Elle nous rappelle cet heureux jour où, il y a quarante ans, notre cher Institut prenait naissance. Aussi, spontanément, nos actions de grâces jaillissent plus ardentes vers le Dieu très bon qui, alors, nous avait toutes en sa pensée et nous prédestinait à en devenir les membres.

Une grand'messe ouvre cette belle journée et nous aide, on peut dire infiniment, à reconnaître les bontés et les prévenances divines.

Nous chantons aussi notre reconnaissance à la Vierge Immaculée en redisant à chaque dizaine du rosaire: « Que notre vie, Mère chérie, soit consacrée à te bénir! » En réalisant ce pieux souhait, nous répondrons à l'idéal de notre vénérée Fondatrice: travailler avec Marie à conquérir des âmes à Jésus.

En ce jour qui nous fait particulièrement chérir la mémoire de cette Mère bien-aimée, nous la prions d'user de son pouvoir là-haut pour nous aider à devenir ce que réclame notre belle vocation, c'est-à-dire des missionnaires remplies d'amour de Dieu et de zèle pour les âmes, et qui sachent se donner sans compter.

Jeudi 11 juin

Une température idéale favorisait, dimanche, la procession du Très Saint Sacrement à travers les rues de la ville et dans les campagnes, et combien nous nous sommes réjouies de ce triomphe de Jésus-Hostie! Nous-mêmes avons le bonheur, selon la coutume, de nous joindre aux pieux paroissiens de Saint-Christophe, dans ce cortège d'honneur. Nous espérons de ce passage de Jésus une surabondance de bénédictions sur les familles et sur les récoltes.

En ce jour, octave de la Fête-Dieu, nous avons le privilège de voir se renouveler cette pieuse démonstration envers le divin Roi Eucharistique; une procession est effectuée par le personnel du Séminaire des Missions-Étrangères, celui des RR. SS. Antoniennes de Marie et de notre Noviciat.

Au Tabernacle, Jésus se fait tour à tour notre Ami, notre Frère, notre Père, mais aujourd'hui il est surtout notre Roi. Aussi, comme tout se pare aux alentours de notre couvent et du joli reposoir dressé dans l'un des

portiques, où fleurs, verdure et luminaires s'entremêlent, pleins d'hommages et de prières; on voudrait tant que Jésus puisse se plaire sur ce trône temporaire que nous sommes trop heureuses de lui offrir.

A trois heures et demie, au chant des hymnes liturgiques, la procession se met en marche et suit le parcours habituel. Elle nous fait goûter un instant au bonheur des apôtres accompagnant Jésus sur les routes, et la halte au reposoir nous rappelle celui de l'heureuse famille de Béthanie hospitalisant ce bon Maître. De son ostensor, Notre-Seigneur nous bénit, puis nous le reconduisons jusqu'à la chapelle du Séminaire où a lieu le salut solennel.

Mercredi 24 juin

Les classes sont terminées depuis une semaine... La cloche, cependant, se fait entendre à l'heure habituelle de l'étude. Est-ce une surprise? Oh! non, les petites novices qui sont prêtes à quitter leur pays pour voler en terre infidèle ont un cœur patriotique, et l'appel joyeux de la cloche leur dit bien haut qu'en ce jour tout Canadien fête son grand patron, saint Jean-Baptiste.

La feuille d'érable, qui figure dans la décoration de l'autel, présente à notre bon Maître les hommages du Canada, et tout le jour, les pieux cantiques chantés durant la messe reviennent sur les lèvres:

Garde-nous tes faveurs,
Veille sur la Patrie
Et sois, du Canada, Notre-Dame ô Marie!

ou encore, nous adressant au saint Précurseur, nous le prions de nous obtenir de Marie

Des cœurs d'apôtres vaillants, généreux,
Toujours plus nombreux.

Ce soir, oh! en voici une surprise: on nous sert le souper sous les érables verts du bocage... Et quand la récréation reprend son cours, c'est encore l'Histoire de notre beau Canada qui anime les conversations.

Après une telle journée, nous nous sentons encore plus fières et heureuses d'appartenir à un tel pays et nous rendons grâces à Dieu de l'avoir fait si beau!

Dimanche 28 juin

La solennité de saint Jean-Baptiste prolonge notre belle fête nationale et nous apporte un nouveau congé.

Quelques-unes d'entre nous ont pris, à la sourdine, l'initiative d'une petite soirée récréative qu'elles exécutent ce soir avec grande simplicité, devant tout le personnel réuni. On nous y présente une charade en trois actes, inspirés de l'histoire de notre pays, dont le côté apostolique surtout est mis en relief. Il y a aussi chants, musique et récitation. Nous passons une très agréable récréation. Merci à nos chères compagnes pour cette amabilité.

Jeudi 2 juillet

Cette belle fête de la Visitation nous rappelle le jour où Marie nous révéla la grandeur de son âme par son touchant cantique du *Magnificat*. Nous en profitons pour nous renouveler dans l'esprit de reconnaissance qui est éminemment l'esprit de notre Institut.

« A nous aussi, disait un religieux de la Compagnie de Jésus, Dieu fait des dons, de très grands dons parfois. Notre vie si humble, si courte et même insignifiante, aux yeux de certaines gens du siècle, n'est qu'un tissu de bienfaits et de promesses de gloire. Ne soyons pas assez ingrats pour l'oublier et ne commettons pas la sottise d'en détourner les yeux. Nous aussi, chantons notre *Magnificat*. »

Samedi 11 juillet

Nous bénéficions, cet après-midi, d'une belle conférence donnée par Mgr E. Larochelle, Supérieur général des Missions-Étrangères. Le sujet traité est on ne peut plus important, plus pratique pour nous: « les Saintes Règles ou Constitutions ». Résumons un peu ce substantiel entretien.

« Je voudrais, nous dit Monseigneur, vous donner de vraies convictions sur l'observance de vos Saintes Règles. Sans convictions profondes, point de vie religieuse intense. D'où viennent les défections et le relâchement dans les Communautés? De ce que l'on ne connaît pas suffisamment les Règles de son Institut, qu'on n'y a pas foi, ou de ce que l'on considère certains points comme des vieilleries ou des minuties.

« La fidélité à la Règle implique des renoncements et des sacrifices. Renoncement à sa propre volonté. Une personne qui viendrait ici avec l'intention de faire sa volonté n'y resterait pas longtemps. L'observance des Règles demande force et générosité. Mais où trouver cette vigueur morale, où l'alimenter, sinon dans la chaleur de ses sentiments à l'égard des Constitutions propres de son Institut ?

« Toute société a des lois auxquelles chacun est tenu d'obéir. Une jeune fille dans une usine est obligée de se soumettre au règlement, sinon elle perd sa position. Or, comme elle a besoin de gagner, elle obéit, mais par crainte et servilité. Le soldat dans l'armée doit se soumettre à la discipline, et vous savez si elle est sévère cette discipline. Or, s'il s'y refuse, on le mettra au cachot. De même, vous devez obéir à toutes vos Règles, mais par un motif bien supérieur, qui est l'amour de Dieu.

« Obéir par crainte de la sanction ne vaut rien. Obéir par orgueil, pour se faire une réputation et obtenir de bonnes places, c'est obéir à la manière pharisaïque. Les pharisiens jeûnaient, payaient la dime, faisaient l'aumône ostensiblement, et qu'en dit Notre-Seigneur? Il les maudit. Obéir par entraînement, parce qu'on a un bon naturel, ne vaut pas grand'chose, et si je vous en parle, c'est pour vous mettre en garde contre ces manières d'agir. Seule, l'obéissance faite par un motif surnaturel est digne de récompense et de mérites, et de nature à plaire à Dieu.

« Nous disons souvent les « Saintes Règles », le mot n'est pas exagéré. Dans une lettre adressée aux Supérieurs généraux des Ordres ou Congrégations, le Souverain Pontife Pie XI les qualifiait même de « très Saintes Règles ». En effet, elles sont l'expression de la volonté de Dieu, c'est lui-

même qui les a dictées. Aux yeux du monde, surtout aux yeux des rationalistes, ces Constitutions paraissent quelquefois des choses vieillottes, pas à la page, mais lorsqu'elles sont considérées à la lumière de la foi, le plus petit point, la plus légère prescription a une grande valeur.

« Vos Constitutions ont une triple auréole de sainteté: dans leur origine, dans leur nature et dans leurs effets sanctificateurs. D'abord dans leur origine. Tous les fondateurs sont unanimes à dire que ce n'est pas eux qui les ont dictées, mais Dieu. Saint François d'Assise étant à écrire ses Règles, quelques importuns vinrent le sommer de faire attention à ce qu'il allait écrire. Le saint leur répondit: « Dieu vous répondra. » Dieu permit en effet que sa voix se fit entendre et cette voix disait: « François, tout ce que tu as écrit est de moi. C'est ma volonté et non celle des hommes. »

« Saint Pierre Fourrier s'endormit une fois à sa table de travail et la chandelle qui s'y trouvait mit le feu aux paperasses; tout y passa, excepté son bréviaire et ses Constitutions. Tous ces exemples nous prouvent que la Règle vient de Dieu et qu'Il sait la garder.

« La Règle a une vertu sanctificatrice. Quand votre vénérée Mère Fondatrice l'a écrite, elle n'avait qu'un but: celui de se sanctifier et de vous sanctifier. Vos Règles n'ont pas été faites pour telle ou telle communauté, mais pour la sanctification des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Il n'y a rien de mesquin, rien de petit, dans vos Constitutions. Tout y est empreint de l'esprit de votre Fondatrice, et les mésestimer, ce serait mésestimer Dieu lui-même.

« Voyons toutes les circonstances qui ont conduit votre vénérée Mère à la fondation de votre Institut. Il est visible que tout a été tissé par la main de Dieu même. Jeune fille, elle veut entrer au Carmel, elle y est refusée. Acceptée chez les Sœurs Grises, elle est obligée d'en sortir pour cause de maladie. Alors, elle se dévoue pendant douze ans aux œuvres sociales. Enfin, le temps marqué par Dieu est venu, et sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle fonde sa communauté. Les commencements furent petits, elle ne se doutait guère des proportions qu'elle prendrait en si peu de temps. Il en a été de même de tous les fondateurs. Les Ignace, les Thérèse, les Bernard, les Dominique, les Marie-du-Saint-Esprit, tous étaient loin de se figurer ce que deviendrait un jour leur fondation.

« Quand les Constitutions sont approuvées par l'Église, c'est une confirmation solennelle qu'elles ne sont alors que l'expression de la volonté de Dieu. C'est comme un baptême spirituel que leur a conféré le magistère suprême.

« Qu'est-ce que l'Évangile, sinon la vie de Jésus-Christ? Vos Constitutions sont le rayonnement de l'Évangile. Tout s'y reflète, tout s'y trouve, tout s'y cache. Dans l'Évangile, on trouve toutes les vertus: la bonté, la douceur, l'humilité, la charité, l'abnégation, l'oubli de soi-même, l'amour de Dieu et du prochain, etc.; vous avez tout cela dans vos Règles. L'Hostie est faite de la plus fine fleur de froment; vos Constitutions sont pétries des plus pures maximes de l'Évangile.

« Observez donc religieusement et fidèlement vos Saintes Règles. C'est le plus bel héritage que vous a légué votre vénérée Mère et c'est en les faisant passer dans votre vie, que vous deviendrez de saintes religieuses. »

C'est avec un regain de ferveur et l'âme animée de fortes résolutions que nous sortons de cet entretien.

Mardi 4 août

Déjà finie notre belle retraite! laquelle, au dire de toutes, a passé bien vite. Et maintenant, deux devoirs s'imposent à nous: celui de remercier le bon Dieu pour ces précieux jours de grâces et celui d'appliquer à notre vie les lumières reçues.

Le R. P. H. Schelpe, S. J., qui en fut le prédicateur, sut nous montrer, à la clarté de l'Évangile, comment nous devons répondre à l'invitation de Jésus: « Viens et suis-moi »; comment notre conduite doit être calquée sur ses divins exemples.

Daigne Marie Immaculée bénir notre bon propos de suivre généreusement le Maître, chaque jour plus fidèlement, notre main dans sa main, et nos pas dans ses pas!

Mercredi 5 août

Comme d'habitude, de religieuses oblations couronnent la retraite. Jour de sainte allégresse que celui-là où Dieu, après s'être choisi des âmes, se les unit de la façon la plus intime. C'est le partage de trente-trois de nos Sœurs qui, tour à tour, se présentent aujourd'hui à son autel.

Tout d'abord, ce matin, dans l'intimité de notre chapelle, a lieu la profession temporaire, présidée par M. l'abbé R. Saint-Amand, frère de l'une des élues. De fiancées de Jésus, nos heureuses novices en sont devenues les épouses. Leurs vœux sont accomplis. Avec elles et pour elles, nous chantons le *Te Deum* de la reconnaissance.

Mgr Perrier, Vicaire Général du diocèse de Montréal, nous fait l'honneur de présider les deux autres cérémonies qui se déroulent dans l'après-midi et auxquelles prennent part de nombreux parents et amis.

Assistent au chœur: le R. P. Charles Pellerin, S. S. S., de Québec; MM. les abbés Georges Pellerin, du Séminaire Universitaire d'Ottawa, Od. Gosselin, du Séminaire de Québec, Oscar Robitaille, de Saint-Vincent-de-Paul, Ernest Lapierre, vicaire à Cowansville, et le R. F. Philémon, S. S. S.

Par la vêtue, nos petites Sœurs postulantes offrent à Jésus les prémices de leur vie religieuse et les autres, les plus favorisées, ont le bonheur d'offrir irrévocablement l'holocauste de leur vie à leur céleste Époux.

Après le chant du *Veni Creator*, le R. P. H. Schelpe, S. J., prononce l'allocution de circonstance, prenant pour texte: « Et Jésus fut invité, avec ses disciples, à la noce... » Pour la consolation de nos chers parents, nous en insérons ici quelques extraits.

« L'Évangile dit que le Christ se rendit à la noce afin d'encourager l'amour humain, et non seulement de l'encourager, mais encore de le sanctifier, de le bénir et d'en faire un sacrement.

« Si déjà le Christ veut se montrer si bon pour ceux qui l'avaient invité, que ne faut-il pas penser qu'il fera aujourd'hui pour celles qui vont se donner pour la première fois, et pour celles qui le feront définitivement, Lui qui est l'Amour même et qui ne peut pas tromper, car la vocation religieuse, et la profession perpétuelle surtout, c'est un mariage mystique. Et voilà pourquoi l'Église prend des précautions, parce que c'est une chose sérieuse. Elle

prend le temps voulu afin de respecter la liberté de ses filles et procède par gradation: l'on commence par la vêtue, les vœux temporaires, puis les vœux perpétuels. Et elle fait généralement présider ces cérémonies par des dignitaires ecclésiastiques.

« La vocation religieuse procède par gradation. Depuis longtemps, Messieurs et Mesdames, le bon Dieu avait préparé l'âme de votre enfant. Elle a été la bienvenue quand elle vint au monde; elle a été élevée sous votre tutelle, dans votre intimité, le père lui donnant l'exemple du travail, lui inculquant le sérieux de la vie, et la mère, tout en lui prodiguant ses soins et ses caresses, la forma à la piété. C'était peut-être aussi la plus enjouée, la plus affectueuse de la famille. Un jour, elle marcha au catéchisme et fut contente d'entendre parler du bon Dieu. Puis elle grandit et son âme ne put se contenter des plaisirs vulgaires de la vie: une voix mystérieuse s'était fait entendre, une figure se dessinait nettement dans son âme, une figure plus belle que tout ce qui passe; c'était Jésus-Christ, et doucement son âme y répondit.

« L'Église catholique prépare aussi le mariage mystique par gradation et voilà pourquoi vous allez assister à un premier pas. Les jeunes filles, tout de blanc habillées, revêtiront le saint Habit. D'autres ont prononcé ce matin leurs premiers vœux, d'autres enfin, après trois ans d'expériment des vœux temporaires, se donneront définitivement au bon Dieu. Et le résultat est que vos filles entrent définitivement dans une famille aimée; elles montrent par là qu'elles préfèrent se détacher du monde et de tout ce qui n'est pas spirituel. Elles quittent leur mère, mais elles en trouveront d'autres qui la remplaceront; c'est pourquoi les religieuses appellent leurs Supérieures du nom de Mères. Mais soyez certains que votre fille ne vous aimera pas moins et, de plus, elle assurera l'avenir éternel de ses parents. Car le bon Dieu a dit: « Celui qui, pour moi, quitte son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ou ses champs, aura la vie éternelle. » Le bon Dieu doit donc bénir aussi ceux qui laissent partir leurs enfants. Donnez-la donc au bon Dieu, afin que vous aussi vous ayez la vie éternelle.

« Votre fille a choisi une Communauté missionnaire canadienne-française et, parmi les vocations religieuses, voici bien la plus grande et la plus belle. L'Évangile dit: « Qu'ils sont beaux les pieds des missionnaires. » Elles seront donc des convertisseuses d'âmes et, tout en restant vierges, elles seront bien des fois mères de petites âmes.

« Je me rappelle un trait de la vie de saint François d'Assise. Le saint venait d'être transformé en un véritable crucifié et le frère Léon, qui l'avait vu si beau et devenu comme un autre Sauveur, s'imagina que François transformé ne l'aimerait plus. Le saint ayant demandé un manuscrit composa un poème à la fin duquel il ajouta: « Que Dieu te bénisse, Léon! » Ainsi, vous voyez que l'amour surnaturel n'altère en rien l'amour humain; presque toujours, celles qui vous aimeront le plus dans la vie seront celles qui sont religieuses. Voilà donc, chers parents, de quoi sourire à travers vos larmes. »

Le prédicateur termine en nous exhortant à fixer devant notre vie l'image de la Sainte Vierge, tout comme le petit pâtre dont parle une certaine légende du pays des montagnes. « Il est dit qu'en gardant ses mou-

tons, il avait tant et si bien contemplé une statue de la Sainte Vierge, que ses traits en étaient devenus semblables. Vous aussi, comme le petit pâtre, fixez-la constamment et avec amour, afin que le jour où vous frapperez à la porte du paradis, Notre-Seigneur reconnaisse tellement en vous les traits de sa Sainte Mère, qu'Il soit content et fasse fête de vous recevoir. »

Les aspirantes à la vêtue reçoivent ensuite leurs blanches livrées qu'elles vont aussitôt revêtir, puis c'est la proclamation des noms nouveaux.

Ce sont: Mlle Carmen Beaulieu, de La Tuque (Sœur François-de-la-Passion); Mlle Lucienne Robillard, de Saint-Félix-de-Valois (Sœur Saint-Félix); Mlle Colombé Gagnon, de Saint-Roch-de-l'Achigan (Sœur Marie-Édouard); Mlle Gisèle Théberge, de Saint-Simon de Rimouski (Sœur Sainte-Gisèle); Mlle Madeleine Bolduc, de Saint-Damien de Brandon (Sœur Estelle-de-Jésus); Mlle Simone Frigon, de Cowansville (Sœur Marie-Théotime); Mlle Simone Talbot, de Montréal (Sœur Saint-Guy); Mlle Jacqueline Brault, de Val-Racine, comté de Frontenac (Sœur Françoise-Thérèse).

Ont prononcé leurs vœux perpétuels: Sœur Marie-Calixte (Marguerite Champoux, de Québec); Sœur Maurice-de-Thèbes (Yvonne Clouâtre, de Montréal); Sœur Marie-Alfred (Marie-Marthe Dubé, de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Rimouski); Sœur Saint-Jean-Chrysostome (Lucile Brouillette, de Montréal); Sœur Rose-des-Anges (Adrienne Granger, de Saint-Gabriel de Brandon); Sœur Marie-Georges (Agathe Bolduc, de Saint-Damien de Brandon); Sœur Marie-Berthe (Berthe-Alice Champagne, de Montréal); Sœur Marie-Lucienne (Lucienne Déry, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière); Sœur Saint-Odilon (Constance Dubois, de Saint-Ferdinand de Mégantic); Sœur Candide-de-Jésus (Candide Pellerin, de Saint-Boniface, comté de Saint-Maurice); Sœur Marie-Pauline (Pauline Pageau, de Québec); Sœur Jean-d'Avila (Marie-Jeanne Villeneuve, de Québec);

A notre Hôpital Oriental de Vancouver: Sœur Marguerite-de-Jésus (Émilia Martin, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure).

Après le chant du *Te Deum* et le salut du Très Saint Sacrement qui clôturent ces belles consécration, le personnel du Noviciat se rend à la salle de réception où Mgr Perrier daigne venir nous donner sa bénédiction qu'il accompagne de bonnes paroles. Elles portent surtout sur l'esprit surnaturel qui doit nous animer, en tant que membres du Corps mystique de Jésus-Christ, et aussi en tant que missionnaires.

« Vivez donc intensément unies au Christ, nous laisse-t-il comme bouquet spirituel, cette vie intérieure étant plus nécessaire que jamais, à cause des temps difficiles que nous traversons, et parce qu'elle diminue sensiblement dans les chrétiens de nos jours. Plus vous serez unies à Dieu, plus vous produirez de fruits pour l'éternité. »



Chaque moment vient à nous chargé d'un ordre de Dieu, et il va s'enfoncer dans l'éternité pour demeurer à jamais ce que nous l'aurons fait.

La journée d'une Novice

(Suite)



A règle n'y impose point la discipline, on n'y fait pas non plus de jeûnes longs et rigoureux, mais on y travaille fermement, chacune selon ses forces et ses aptitudes, en esprit de renoncement et d'apostolat. On y apprend à se rendre utile à tout, afin de donner plus grands services à la Communauté et, plus tard, dans les missions, faire bénéficier les indigènes de ses connaissances. Cette pensée soutient les courages et, du fond du cœur, on répète avec amour: « Pour vous, mon Dieu! pour le salut des âmes... »

Mais, à travers les autres, que devient notre chère Novice?... La voici. Mais qu'a-t-elle?... Voyez donc comme ses traits, à l'ordinaire sereins et joyeux, sont maintenant bouleversés..., comme son front est nuageux et ses lèvres serrées... Va-t-elle pleurer? Oh! disons-le tout bas, car seules les âmes qui ont éprouvé semblables choses la pourront bien comprendre: elle est sous le coup d'une violente tentation. Soulevons le voile qui nous cache le monde des esprits, et nous verrons autour d'elle d'artificieux lutins qui la harcèlent et lui insinuent de perfides idées. « Si tu étais restée dans le monde, tu n'aurais jamais eu à travailler ainsi », dit l'un. « Tu n'aurais eu que des plaisirs », ajoute un autre. « Lève les yeux de ce côté », souffle un troisième. Et la candide Novice, par une malheureuse imprudence, arrête son regard dans le lointain..., mais qu'aperçoit-elle?... Là-bas, sur l'onde paisible de la rivière, des barques joyeuses de promeneurs glissent doucement comme en un rêve de bonheur... Oh! comme ils ont l'air heureux!

« Si tu restes ici, plus jamais tu n'iras en chaloupe, continue le Malin.

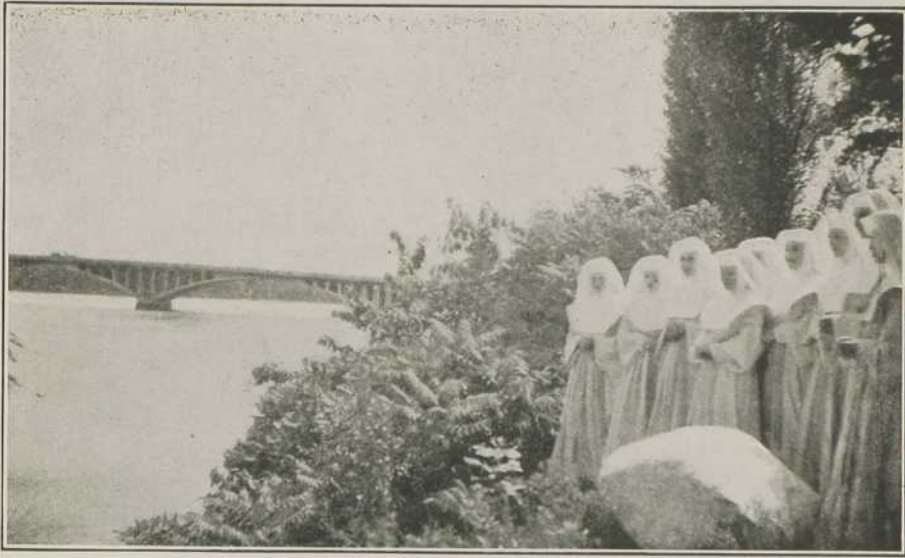
— Plus jamais, je n'irai en chaloupe, se répète la petite Sœur. Oui, on me l'a dit, notre Mère Fondatrice a promis pour ses Filles qu'elles n'iraient jamais en chaloupe, sauf le cas d'absolue nécessité, afin d'attirer la divine protection sur leurs nombreux voyages et leurs longues traversées. C'est beau, mais quel grand sacrifice!

— Sacrifice trop grand pour toi!... Vois... ces jeunes promeneurs..., ils parlent d'amour..., ils se régalent de friandises..., ils sont libres... Et toi, tu ne peux aller boire et manger sans en demander la permission. Quel assujettissement!

— Quel assujettissement! répercutent tristement les parois du cœur de la jeune Novice.

— Et il en sera ainsi toute ta vie!...

— Toute ta vie! répète le même douloureux écho.



LA RIVIÈRE DES PRAIRIES ET SON JOLI PONT NON LOIN DU NOVICIAT

— Dans le monde, tu aurais joui des belles années de ta jeunesse, mais dans ce triste enclos de Couvent, que fais-tu?... Aujourd'hui, tu grattes la terre..., demain peut-être soigneras-tu les poules... et s'il fallait que l'on te demande de t'occuper des abeilles, toi qui en as si peur!... Lève encore les yeux et regarde sur le pont... toutes ces brillantes autos qui passent... Naguère tu aimais tenir le volant de la voiture de ton père, et cheveux au vent tu fendais l'espace en quête de nouveaux horizons pour charmer tes yeux. N'étais-tu pas heureuse alors?... Si tu demeures ici, plus jamais tu ne conduiras l'auto..., jamais!

— Jamais! soupire la pauvre colombe cruellement enjôlée.

— A cette heure, ton père est peut-être sur la route avec ta mère et toute ta famille. Ils s'ennuient de leur aînée et, pour se distraire, sont allés en promenade... Ces chers parents, que tu aimes tant, comment as-tu pu les quitter?... Quelle sottise tu as faite en brisant ainsi ton existence et la leur. Retourne auprès d'eux..., ils en seront si contents! Quitte cette prison sans retard; le plus vite sera le mieux. »

Et ce disant, l'inférel Séducteur lance sur sa victime une épaisse fumée qui répand les ténèbres dans son esprit et suffoque son cœur. En même temps, surgissent en son âme une vive angoisse et un trouble profond. Le courage lui manque et des pleurs veulent monter à ses yeux. « Oh! se dit-elle, je n'en puis plus, je vais aller trouver Mère Maitresse.

— Dis-lui que tu es décidée à t'en aller, ricane le Méchant. Dis que tu pars ce soir, mais n'ajoute rien autre chose..., ta Mère Maitresse est si gênante..., tu ne sauras pas comment t'exprimer..., elle ne te comprendra pas... et puis que va-t-elle penser de toi?...

— Non, je lui dirai tout!... Non, je ne veux pas partir!... non jamais!... »

(A suivre)



MES BIEN CHERS PETITS AMIS,

C'est au retour d'une visite à l'Exposition Missionnaire de Montréal que je viens causer avec vous.

Bien que j'aie l'esprit et le cœur remplis de tout ce que j'ai vu et entendu, je n'entreprendrai pas de vous en faire la narration, je n'en finirais point. D'ailleurs, je sais qu'un grand nombre d'entre vous sont allés voir cette merveille et puis, bientôt sans doute, il sera publié d'heureux mémoires qui en immortaliseront le souvenir. Je me bornerai donc à vous faire part des sentiments que m'a inspirés la vue de cette grandiose démonstration.

L'énorme sphère, suspendue et tournant sur elle-même, représentant le globe terrestre où s'exerce l'apostolat missionnaire, la superbe fontaine aux eaux lumineuses, symbolisant la grâce qui surélève le monde des âmes, ont tout d'abord captivé mon attention. Je m'y suis arrêté longuement.

Oui, c'est bien cela, me disais-je, c'est bien la grâce qui surélève les âmes, les transforme, les sanctifie, les divinise. « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis », répétait l'apôtre saint Paul. De persécuteur des chrétiens, elle en avait fait un zélé défenseur, de disciple de la synagogue, elle en avait fait l'apôtre des Gentils. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », a dit Notre-Seigneur. Et comment Jésus est-il avec nous? Par la grâce. C'est elle qui, avec le concours de la bonne volonté, grandit l'intelligence et le cœur de l'homme, les fait s'élever au-dessus des choses de la terre et pénétrer celles du ciel. Elle qui féconde les bonnes œuvres, qui fait les gens de bien, les vertueux missionnaires, les héroïques martyrs... Mais qu'est-ce que la grâce?

— ?...

— Allons, mes Enfants, la réponse du catéchisme: Qu'est-ce que la grâce?

— La grâce est un don surnaturel que Dieu nous accorde, par pure bonté et en vertu des mérites de Jésus-Christ, pour nous aider à faire notre salut.

— Bien. Combien y a-t-il de sortes de grâces?

— Il y a deux sortes de grâces: la grande sanctifiante ou habituelle et a grâce actuelle.

— Qu'est-ce que la grâce sanctifiante ?

— La grâce sanctifiante est celle qui demeure en notre âme, et qui la rend sainte et agréable à Dieu.

— Pouvons-nous perdre la grâce sanctifiante ?

— Oui, un seul péché mortel suffit pour nous faire perdre la grâce sanctifiante.

— Et le péché véniel ?

— Il affaiblit en nous la vie de la grâce.

— Infâme péché qui fait perdre un si grand bien ou l'affaiblit, l'empêche de grandir en nous... Et la grâce actuelle ?

— La grâce actuelle est un secours passager par lequel Dieu éclaire notre intelligence et excite notre volonté à éviter le mal et à faire le bien.

— Pouvons-nous résister à la grâce ?

— Oui, malheureusement, nous y résistons trop souvent.

En face de la source symbolique, je pensais à tout cela et je me disais: combien de personnes, parmi la foule qui visite présentement l'Exposition, ont en elles la vie de la grâce et l'ont en abondance? Et combien y en a-t-il sur toute l'étendue de la terre, si bien représentée au-dessus de cette fontaine? Combien?... Dieu seul le sait, lui dont l'œil embrasse et pénètre tous les lieux et toutes les âmes, lui qui est la source même de la grâce et qui se plaît à la dispenser à quiconque la lui demande et y est fidèle.

Avant de céder la place à d'autres visiteurs, j'ai redit au fond de mon cœur, avec la Samaritaine: « Seigneur, donnez-moi de cette eau..., de cette eau qui devienne en mon âme une source d'eau vive jaillissante jusqu'à la vie éternelle pour moi, pour le monde entier, et particulièrement pour mes petits amis, les enfants. »

Puis, avançant de quelques pas, je me suis absorbé en réflexions devant l'apothéose des fondateurs de Montréal. Considérant les scènes qui évoquent les origines de la grande métropole canadienne, je me suis écrié en moi-même: Oh! la merveilleuse œuvre de grâce que celle de la fondation de Ville-Marie! Oui, c'est par la divine grâce que M. de la Dauversière, M. Olier et leurs coopérateurs ont travaillé à cette fondation, que le sieur



LA SPHÈRE ET LA FONTAINE SYMBOLIQUES À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE MONTRÉAL

de Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et autres se sont expatriés pour venir en la solitude de l'île de Montréal, convertir les sauvages et jeter en cette terre nouvelle la semence de l'Évangile. Non, ce n'est pas par un motif humain, ce n'est pas pour l'or et l'argent qu'ils sont venus, ces courageux missionnaires, souffrir en ce pays les plus dures privations, s'exposer aux tortures et aux massacres de la part des Iroquois; mais bien par un motif surnaturel, inspiré par la grâce, pour la gloire du bon Dieu, de Notre-Dame et du grand saint Joseph. Et leurs travaux, leurs peines n'ont pas été stériles. Après trois siècles écoulés, que de transformations sur l'île de Montréal! La petite poignée de colons est devenue un million d'habitants, l'antique forêt a fait place à l'active cité, les croix et les clochers se sont multipliés, et l'étincelle d'apostolat, jaillie du cœur des fondateurs, est devenue un large foyer dont les flammes se sont portées non seulement jusqu'aux points extrêmes de l'Amérique mais par delà les mers, chez les nations infidèles de l'Asie, de l'Afrique, du Japon, de l'Océanie. Et quels bienfaits ont-elles procurés à ces pauvres peuples assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort? C'est ce que Votre Grand Ami a voulu approfondir en parcourant les quarante kiosques des diverses Communautés montréalaises qui travaillent dans les missions.

Bientôt, il fut ému et des larmes lui montèrent aux yeux à la vue du grand bien qui s'opère dans les champs lointains de l'apostolat par les missionnaires de nos Sociétés de prêtres, de religieux et de religieuses. Ah! se disait-il, c'est encore là une merveille de la grâce, de cette divine grâce qui coule en abondance au sein de l'Église catholique, par sept grandes sources intarissables... Allons, mes Enfants, dites-moi quelles sont ces grandes sources?

— Les Sacrements.

— Oui, les Sacrements. Ah! comme il faudrait avoir un grand respect pour les sacrements. Comme il faudrait aimer la Sainte Église qui nous les dispense, et le Pape qui en est le Chef infaillible et qui représente sur la terre Notre-Seigneur lui-même. C'est au nom de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique, au nom du Souverain Pontife que les missionnaires vont porter chez les nations infidèles, avec la doctrine du salut, les eaux lumineuses de la grâce, dont les sources reposent dans l'Église, mais qui jaillissent du Cœur même de Dieu comme autant de gouttes d'amour et de miséricorde... Oh! le bel apostolat que celui du missionnaire!...

Je comprends sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui s'écriait: « Je voudrais avoir été missionnaire depuis le commencement du monde et l'être jusqu'à la fin!... »

Après avoir tout visité avec grande admiration, je suis revenu à l'un des kiosques, lequel m'avait particulièrement intéressé. Quel était ce kiosque, pensez-vous?

— Celui de la Sainte-Enfance?



SEPT GRANDES SOURCES INTARISSABLES...

— Tout juste, parce qu'il était celui de mes petits amis. J'y ai vu que cette grande Œuvre pontificale fête cette année son centième anniversaire. J'y ai vu que les écoliers du diocèse de Montréal, à eux seuls, ont recueilli, à coups de sacrifices, pendant la dernière année scolaire, plus de \$24,000.00 pour le rachat, le baptême et l'éducation chrétienne de leurs malheureux petits frères païens. Bravo, mes Enfants! Vous me comblez de joie.

J'y ai constaté encore que non seulement les Associés de la Sainte-Enfance sacrifient des sous, mais aussi qu'ils prient avec ferveur et s'imposent de nombreux renoncements pour mériter la grâce du salut aux pauvres petites victimes du paganisme.

Ah! que l'Œuvre de la Sainte-Enfance est grande et belle: *le salut des enfants païens par les enfants chrétiens*. Continuez, mes chers petits Amis, à vous y dévouer sans compter, car vous faites là la chose la plus grande que l'on puisse accomplir ici-bas, travailler au salut des âmes.



LE REPRÉSENTANT DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA TERRE, NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE XII

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

— — — — — □ ● □ — — — — —

Aimons Jésus en reconnaissance de ses bienfaits; prenons à cœur l'intérêt de sa gloire, et en échange, il nous comblera toujours de ses bénédictions.

S. MARIE DE SAINTE-EUPHRASIE.

* * *

Croyez que vous aurez plus fait pour celui à qui vous apprendrez une prière, que si vous aviez assuré sa fortune.

Louis VEUILLOT.

— — — — — ○ ■ ○ — — — — —

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.
------------------------------	---

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge en remerciements pour exemption de mon fils du service militaire. Une abonnée, **Ste-Monique**. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour guérison obtenue. Mme J.-A. L., **St-Hyacinthe**. — Je viens accomplir ma promesse et remercie la Sainte Vierge de tout cœur pour ma guérison. Mlle T. Houle. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme F. Prémont, **Ste-Anne-de-Bellevue**. — Grande reconnaissance pour guérison de mon bébé atteint de méningite. Mme P. Millaire, **Lac-St-Jean**. — Mes vifs remerciements à la Sainte Vierge pour une guérison obtenue par son intercession. Je demande une nouvelle grâce. Mme D. T., **St-Simon**. — Réussite d'une opération avec promesse de faire publier dans le « Précurseur ». Mille mercis à Marie! Mme G. Crawford, **Pointe-Claire**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison. Mme Jean Faucher, **Ste-Marie de Beauce**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour bienfait reçu. Mme A. Grenier, **Ste-Rose**. — Veuillez remercier avec moi la très Sainte Vierge pour ma parfaite guérison. Depuis six mois, j'étais affligée de maux de reins et de rhumatisme; on a prié avec moi Celle qu'on n'invoque jamais en vain et me voici guérie. Mme W. Ethier, **Maniwaki**. — Remerciements pour grâce obtenue par le port de la médaille miraculeuse. A. Moreau, **Montréal**. — Merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mlle C. L., **Chambly-Bassin**. — Honoraires de messes, en action de grâces pour faveurs obtenues. Une abonnée, **Montréal**. — Veuillez publier mes remerciements à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Armand Giguère, **St-Ludger**. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour retour d'un fils aviateur. Anonyme. — Vifs remerciements pour faveur obtenue. Mme Albert Sigouin, **Mont-Tremblant**. — Vive gratitude pour grâce reçue. Une reconnaissante, **Montréal**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme J. Nuckle, **St-Hyacinthe**. — Toute ma reconnaissance à notre Mère du ciel pour grande faveur obtenue par son intercession. Germaine Roberge. — Sincères remerciements à notre bonne Mère du ciel pour réussite d'une opération bien grave. Mme A. Lévesque, **Les Hauteurs**. — La Sainte Vierge m'a exemptée d'une opération. Daignez publier ma vive reconnaissance. Mme A. Duguay, **Debert, N.-S.** — Vive reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour une grande faveur obtenue. Mme Edouard Tourangeau, **Ste-Dorothée**. — Je remercie grandement la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur insigne. M. Réal Bigras, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme J.-H. Gingras, **Ste-Thérèse**. — Reconnaissance pour grâce obtenue par l'entremise de la Vierge Immaculée. Mme Jos.-A. Brunet, **Ste-Geneviève-de-Pierrefonds**. — Remerciements pour faveur qui m'a été octroyée. H. T., **Montréal**. — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge en hommage de gratitude pour faveur reçue. Mme H. L., **Montréal**. — Sincères remerciements à Marie. M. B. Girard, **St-Urbain**. — Je désire témoigner ma reconnaissance à la Bienheureuse Vierge Marie pour sa protection. L. L., **Spencer, Mass.** — Je remercie la très Sainte Vierge pour le rétablissement de ma santé. J'étais incapable de faire mon ouvrage et me voici très bien, grâce à l'intervention de notre céleste Mère. Mme E. G., **Ile-du-Calumet**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance au Sacré Cœur et aux saints Martyrs canadiens pour faveur obtenue. Mme E. Fréchette, **St-Majorique**. — Vive gratitude envers la Sainte Vierge et saint Joseph pour la guérison de mon mari. Mme A. Savard, **Jonguère**. — Je viens m'acquitter d'une promesse de publication faite depuis un an, en l'honneur de saint Antoine et de saint Gérard, pour grâce accordée à ma fille et pour ma propre guérison d'un mal de reins. Une abonnée de **St-Stanislas, comté de Champlain**. — Remerciements à la Sainte Vierge, saint Joseph et saint Expédit pour plusieurs grandes faveurs reçues. Une abonnée. — Reconnaissance à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Anne pour grâce reçue. Mme Joseph Jacques, **St-Jules**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour guérison de mon garçon. A. Mainville, **St-Anicet**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je recommande instamment à la Sainte Vierge l'obtention d'une guérison et aussi la protection divine pour mon fils afin qu'il soit exempté du service militaire. Anonyme. — Je demande, par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours, la santé dans un jeune ménage; la persévérance de trois jeunes novices; santé pour ma famille. Mme G. T. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une cause désespérée. T. J., **Beauport**. — O Marie Immaculée, obtenez-moi la grâce de connaître l'époux qui m'est destiné. Je recommande aussi ma famille et particulièrement mes frères qui sont dans l'armée. Anonyme. — Instantes prières pour conversion. Mme G. C., **Lowell, Mass.** — Une guérison. Mme P. B., **Lowell, Mass.** — Guérison et conversion de toute une famille. Une abonnée, **Montréal**. — La guérison de ma petite fille. Mme C. H., **St-Damien-de-Brandon**. — Je désire vivement plusieurs grâces spirituelles et temporelles et sollicite des prières dans l'intention de les obtenir. Mlle R.-A. M., **Anse-au-Griffon**. — Je recommande une jeune fille orpheline qui a contracté de mauvaises habitudes. Une amie du « Précurseur ». — Je sollicite des prières pour obtenir la grâce de trouver un bon mari. Ame découragée. — Guérison d'un prêtre malade; réussite d'une affaire très importante; plusieurs autres faveurs. Anonyme, **Ahuntsic**. — La guérison de ma gorge et grâces pour toute la famille. Anonyme. — Avec confiance, je demande à la bonne Sainte Vierge de me guérir. Une abonnée. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour l'obtention d'une position pour mon jeune garçon. Mme J. Cormier, **Montréal**. — Veuillez m'aider de vos prières pour la correction d'un défaut que je veux faire disparaître au plus vite et aussi pour la réussite de notre commerce. Mme E. — La conversion de deux personnes. Une abonnée. — Je recommande un petit-fils orphelin et malade, la guérison d'une jambe et une bonne position. Mère découragée, **St-Jérôme**. — Je demande à la Sainte Vierge la grâce de trouver un bon mari. F. V., **Lauzon**. — Le salut de l'âme de mes enfants; deux conversions; trois vocations; la paix pour nos familles et le monde entier; grâce d'une bonne mort. Mme J. L. — Une prière pour mon mari, pour la guérison de ses yeux. Mme A. Rioux. — La guérison d'un œil que je suis menacée de perdre. Mme J. T., **Riverside, Ont.** — Une faveur spéciale est sollicitée. Fille d'abonnée. — Mon fils en Angleterre; deux autres fils au Labrador; santé pour mon mari et pour moi. Abonnée, **Matheson**. — Retour d'un parent à l'Eglise; succès d'un voyage; règlement d'une succession; protection pour un soldat; avenir d'une nièce; faveurs spirituelles. Mme A.-H. B. — Une prière à mes intentions. Mme O. C., **Les Cèdres**. — Veuillez prier pour que mon neveu soldat fasse sa religion et ne prenne pas de boisson. O. P. — La guérison de mes yeux. S. B., **Montréal**. — La conversion d'un père de famille ivrogne. Anonyme, **Valleyfield**. — Une faveur spéciale et ardemment sollicitée. R. L. — Je recommande ma mère qui s'est démis le bras droit. M. Dubois. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir une grande faveur. Une qui a confiance en notre Mère du ciel. Une prière pour ma fille afin qu'elle reste dans le droit chemin. Mme A. G. — Du courage pour supporter mes épreuves et la santé, si c'est la divine volonté. Mme Saint-Onge, **Montréal**. — Protection pour ma petite fille qui a de la difficulté dans ses études. Mme H. P. — Guérison de mon fils. Mme E. G., **Louiseville**. — Ma guérison et conservation de la position de ma jeune fille. Mme A. D. — Des lumières pour le choix d'un ami sérieux. Orpheline. — Je désire obtenir la guérison d'une jambe. Mme A. S., **Mont-Tremblant**. — Je recommande mes fils qui se laissent entraîner dans le mauvais chemin. Anonyme, **Laverlochère**. — Conjurez notre Mère du ciel d'enlever le goût de la boisson à mon mari qui donne le mauvais exemple à ses fils. Une abonnée. — Je suis une mère de cinq enfants, malade depuis sept ans. Le découragement me gagne; veuillez prier pour ma guérison. Mme C. E., **Ste-Anne de Chicoutimi**. — Exemption du service militaire pour mon fils. Mme P. — La vocation de mes enfants; un fils dans l'armée; la santé et la grâce de vivre chrétiennement pour mourir saintement. Mme E. Crépeau, **Enosburg-Falls, Vt.** — Avec confiance, je demande deux guérisons à la Sainte Vierge. Mme J.-B. H. — Je suis malade, veuillez prier pour moi, s'il vous plaît. Mme H. M., **Granby**. — Mon fils qui prend beaucoup de boisson et néglige sa religion. Mme J. C. — Ma femme est malade à l'hôpital et je suis seul pour travailler; veuillez prier pour que je reste en bonne santé. M. W. D., **St-Alexandre**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; guérisons, 25; conversions, 5; positions, 4; intentions spéciales, 27.



NÉCROLOGIE

Sœur Saint-Denis, Missionnaire de l'Immaculée-Conception; Sœur Marie-Irène-de-Jésus, Sœur des SS. NN. de Jésus et Marie, **Outremont**; Sœur Marie-Victor-de-Jésus, des Sœurs de la Présentation, sœur de notre Sœur Anne-Marie; le lieutenant Jean-Paul Sabourin, aviateur, **Égypte**, frère de notre Sœur Léon-Joseph; Mme Veuve Wilfrid Tremblay, **Hochelaga, Montréal**, grand'mère de nos Sœurs Marie-Estelle et Sainte-Suzanne; M. Omer Rondeau, **Saint-Félix-de-Valois**; Mme Félix Tétreault, **Marieville**; Mme Georges Bourbeau, **Longueuil**; Mme A.-E. Marchildon, Mlle Lucienne Ouellet, M. G. L. Primeau, M. Georges Caron, Mme Cécile Cyr, M. Johnny Lyons, M. et Mme Édouard Saint-Aubin, M. Albert Bonin, M. Gaston Saint-Jacques, Mlle Ozine Lacasse, Mme Hermann Lafond, Mme Donat Bergevin, Mme J. Lajeunesse, Mlle Juliette Aunier, M. Wilbrod Cadieux, **Montréal**; M. Arthur Archambault, **Outremont**; Mme Arthur Paulet, **Côte-des-Neiges**; Mme David Morin, M. Albert Gouin, M. Albert Mercille, **St-Lambert**; M. Théophile Descaries, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mlle Laura Bélanger, **Cartierville**; M. Égide Roy, **Montréal-Sud**; M. J.-A.-A. Lemire, N. P., **Maskinongé**; M. Ovila Trudel, **St-Justin**; M. Bernard Chartier, Mme Émile Lussier, **St-Hyacinthe**; M. et Mme Wilfrid Lussier, **Sherington**; Mme Alphonse Therrien, **Chicoutimi**; Mme Pierre Choquette, Mme Wilfrid Tessier, M. Joseph Patenaude, **Granby**; M. Wilfrid Héon, Mme Eusèbe Girard, **Les Trois-Rivières**; M. Charles Lamothe, **Notre-Dame-du-Nord**; M. Éphrem Ayotte, M. Rodolphe Boisvert, M. Joseph Héroux, fils de Nazaire, **Grand'Mère**; M. Lucien-H. Jacob, **St-Tite**; Mme Joseph Saint-Onge, **St-Clet**; M. Georges Morse, **Beauharnois**; M. Louis Jolicoeur, **Vaucluse**; M. Louis Lambert, **St-Ursule**; Mme Casaubon, **St-Justin**; Mme Eugène Lavoie, M. Joseph Viel, **Estcourt**; M. Vénérand Bolduc, **St-Méthode**; M. Oliva Brochu, **St-Évariste**; Mme Pierre Gagné, **St-Gilles**; M. Romain Ross, **St-Ludger**; Mme Clément Ayotte, Mme Donat Boisvert, Mme Sylvio Boudreau, M. Thomas Leclerc, **Grand'Mère**; Mme Albert Beaudoine, **St-Georges, comté de Champlain**; MM. Arthur et Léopold Veillette, Mlle Sara et Mme Arthur Grosseau, M. Florimont Fournier, **St-Thècle**; M. Fortunat Duchemin, M. Donat Tremblay, **Hérouxville**; M. Paul Caumartin, **St-Cuthbert**; Mlle Obéline Trudel, **Albanel**; Mme Xavier Germain, **St-Stanislas**; Mme Alphonse Dansereau, **Verchères**; M. Elphège Denoncourt, **St-Thècle**; M. Hermas Paquet, **St-André d'Argenteuil**; Mme Léonidas Noël, **St-Pétronille**; Mme Albert Sévigny, **Notre-Dame-du-Lac**; M. Alphonse Pelletier, **St-Fabien**; Mme Veuve Anthime Landry, **St-Eustache**; M. Ludger Dufour, **Baie-St-Paul**; Mlle Stellina Labonté, **Windsor-Est**; M. le docteur et Mme J.-A. Poliquin, **St-Georges de Beauce**; Mme Arthur Dumas, **St-Louise**; Mme André Auger, **Les Écureuils**; M. Joseph Dupont, **Valcourt**; M. Louis Rivest, **Repentigny**; M. Wilfrid Bastien, Mme Veuve Fabien Pigeon, **St-Léonard-de-Port-Maurice**; M. François Sigouin père, **Mont-Tremblant**; Mme Alfred Daniel, **East-Angus**; Mme Jean Pelletier, **Rivière-du-Loup**; Mme Napoléon Joly, **St-Rose, comté de Laval**; M. Fernand Chabot, **St-Elzéar**; Mme Thomas Roy, **Almaville**; M. Émile Bisson, M. Osiás Campeau, Mme Alfred Campeau, **Hawkesbury, Ont.**; Mme Josaphat Pelletier, **Haileybury, Ont.**; Mme Georgiana Pate-naude, Mme A.-E. Duquette, **Brockton, Mass.**; Mme Amanda Tremblay, Mlle Antoinette et M. Gustave Asselin, **St. Johnsbury, Vt.**; M. Alphonse Asselin, **Newport, Vt.**; M. Oscar Gagnon, **Salem, Mass.**; M. Arthur Chenard, **Lewiston, Me.**; Mme Rose-Anna Gervais, **Manville, R.-I.**; M. Alphonse Coulombe, M. Fred Picard, M. Michel Goudreau, M. William Lamirande, Mlle Irène Coulombe, Mlle Léontine Gagné, Mme Ernest Picard, Mme Eugène Beaumont, **South-Lawrence, Mass.**; M. Georges Saint-Onge, M. Jules Morissette, M. Georges Paquette, M. Anatole Brunelle, **Lowell, Mass.**; M. Adélaïde Morin, M. André Normandin, M. Paul Saint-Martin, M. Charles Richard, **Marlboro, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

— La —

Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$170,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

TÉL. BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT



Salmon

Tél. HARBour 7065 Tél. MARquette 9014
Réa. CHerrier 8815

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons - Huîtres
GROS et DÉTAIL

Étaux n°*
1-2-5-6-7 et 8

MARCHÉ CENTRAL
Coin Berri et des Commissaires

GRATIS

Vos Choix

PARMI
150 BELLES PEINTES
Sélectes en tous les plus
grands de marques et de
couleurs à 7c la palette.
Demandez 50 palettes
pour visiter nos autres
magasins.

Jardiniers
demandez
nos
prix
spé-
ciaux.

L'UNION DES JARDINIERS ENRG.
Dépt. "B" I, Victoria, Lévis, P. Q.

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et à vitoles LA BERGÈRE

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Larocbe - Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC" Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Tél.: DOLLARD 4533

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Lisez et faites lire

“L’ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec.

TIRAGE QUOTIDIEN: 72,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

A LOUER

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques et soudure

LEFEBVRE-SORNIN, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

968-988, RUE DE BULLION Montréal TÉL. PLATEAU 9011*

Syndicat de Québec
LIMITÉE
QUEBEC

Prenez la bonne
habitude de toujours
acheter au

Bureau-chef: FRontenac 8181

Bureau des ventes: LANcaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies.

Seul fabricant: LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de Homasote et Masonite

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LANcaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel - Verreries -

Ampoules Laco Mazda
Horloges de gardien

Tél. LANcaster 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND

Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage.

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Des milliers de gens se servent d'oxydonor avec succès pour toutes sortes de maladies aiguës et chroniques: grippe, rhumatisme, troubles de foie, reins, estomac, intestins, etc. Sert à toute la famille, facile à employer, sûr, économique; durera toute la vie.



Demandez nos livrets gratuits

49 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-A. H. écrit : « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre, m'a aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

REV. O'M. écrit : « Oxydonor a fait des merveilles pour maladie de cœur. »

REV. SR ST.-J.-C. écrit : « Ma sœur a employé Oxydonor pour rhumatisme inflammatoire avec succès. »

MME J.-R. C. écrit : « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goitre. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

MONTRÉAL

304, PLACE D'YOUVILLE,

Le soir: DE. 9374

Tél. MARquette 8067-8068

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

une suggestion!

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE L I M I T É E

BEIair 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
 couverture*

voyez

LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Bureau: HARBOUR 4288
H. DUBOIS & CIE
Provisions en gros
 • BEURRE • ŒUFS • FROMAGE
 273-277 est, rue Saint-Paul
 Montréal

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT,
 Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

F. BALLARGEON
 LIMITÉE

Importateurs
 d'antracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT CIE
 LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE - DE - LIESSE

Saint-Laurent

BYWATER 0459

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance. Leçons de peinture.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat. Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENGTCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.